

L'ANNIVERSAIRE DE TINTIN ET MILOU
QUATRE-VINGTS ANS
ET **TOUJOURS PRÊTS**

Dédicaces :

LES PRIVILÈGES D'ANDERSEN

Guest Star :

LE ROSSIGNOL FINLANDAIS

Signé Hergé :

AU TEMPS DES SOVIETS

Découverte :

**À LA LUMIÈRE
DES TORCHES**

LES AMIS

DE

HERGÉ

NUMÉRO 47 - MAI 2009



NOTRE DOSSIER :

**DANS LA PEAU
DE RENARD
CURIEUX**

47

Serueels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
Tél. : 02 538 30 66
Fax : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

REVUES DÉPLIANTS CARTES ENVELOPPES LETTRES FACTURES
FAIRE-PART MARIAGE & NAISSANCE ETC.

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

211 CHAUSSÉE BARA 1410 WATERLOO Tél. 02 355 20 05
ATHENACREATIONS@SCARLET.BE

EN COUVERTURE :

Vous ne tarderez pas à apprendre pourquoi Tintin entraîne ainsi son ami Tournesol dans une valse endiablée, puisqu'on vous l'explique déjà en page 6. Mais ce dessin a changé de propriétaire, et appartient aujourd'hui à un Ami de Hergé.

Propriété d'un autre Ami de Hergé, le dessin de 1970 qui orne notre mur du fond est de ceux qui s'adaptent à toutes les fêtes. Il vaut donc aussi pour celles, passées ou à venir, évoquées dans la présente revue.

CI-CONTRE :

Hergé complice. Toujours prêt à participer à des festivités, Milou congratulait à la même époque le coquin cocker Bill et son maître Boule, créés dix ans plus tôt par Roba.

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 47 - Mai 2009
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2009

Directeur de publication et rédacteur en chef : Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Patrick Vandersleyen

Pré-press / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B-1420 Braine-l'Alleud - Belgique
Tél. + fax : 32 (02) 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).



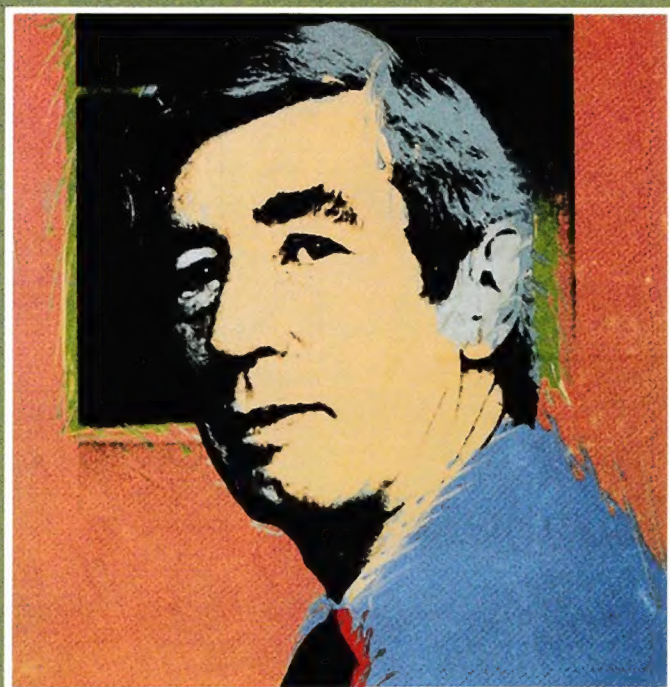
A Bill,
pour des dix ans,
et quelques fleurs...

Boule
Milou
et
Hergé!

septembre 1970.

É D I T O R I A L

QUATRE-VINGTS ANS



On aimerait rester aussi fringants que ce Tintin, qui ne cesse de nous en remonter ! Au fait, quel âge a-t-il ? C'est bien simple : il n'en a pas ! D'accord, on vous dira qu'il est apparu pour la première fois il y a 80 ans ! Mais il ne sera jamais un *has been*, une rencontre du quatrième âge, un croulant, juste bon à hanter une maison de repos et à ressasser ses exploits d'antan. D'ailleurs, Messieurs Spielberg et Jackson vont nous le prouver ! Et ils ne sont pas les seuls : le « gamin » prend beaucoup de place dans le Musée Hergé qui va s'ouvrir incessamment à Louvain-la-Neuve. On peut être classique et rester en vue : Tintin n'est pas près de cesser de faire son intéressant. Sa devise pourrait être celle de son créateur dans son jeune temps : le « Toujours Prêt ! » des scouts. C'est d'ailleurs sur des pistes scoutées inexplorées que notre dossier vous entraîne cette fois-ci. Cette œuvre est décidément inépuisable !

Une autre raison de se réjouir, c'est qu'après des années d'incertitude, les associations tintinophiles du monde entier soient désormais susceptibles d'obtenir droit de cité.

ET TOUJOURS PRÊT

Pionniers en la matière, les Amis de Hergé n'ont pas peu contribué ces dernières semaines à éclaircir la situation. Alors qu'ils étaient menacés d'un procès, et que chacun campait sur ses positions en affûtant ses armes, l'indispensable dialogue a pu être renoué. La raison et la bonne volonté ont prévalu. Un accord a pu être dégagé, qui règle définitivement le passé et garantit l'avenir de l'Association. Un accord qui prouve que, contrairement à ce que beaucoup se sont plu à faire croire, Moulinsart n'a jamais souhaité voir disparaître Les Amis de Hergé. Au contraire, ceux-ci sont désormais assurés de publier leur revue en toute sérénité,

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec la même qualité, et sans compromission. Une seule ombre au tableau (vous la connaissez sans doute) : la démission de celui qui en était le Président depuis près de 25 ans. Alors que la majorité des administrateurs prônaient l'apaisement, Stéphane Steeman s'y est refusé de façon catégorique. Il en a tiré la conclusion qui s'imposait. Le Conseil avait

cru jusque-là que l'intérêt général primerait chez lui sur les problèmes personnels, et qu'il se réjouirait sincèrement de cette solution qu'il n'espérait plus. Las ! Il a préféré reprendre sa liberté de parole. C'est en toute connaissance de cause qu'il quitte la tête de cette grande famille qu'il a contribué à fonder. Les membres lui resteront reconnaissants de tout ce qu'il a apporté. Mais sa décision, si elle en désolera un certain nombre, ne signifie évidemment pas la fin de notre aventure.

Au contraire, les Amis de Hergé peuvent considérer ce rebondissement comme un nouveau départ. Le Conseil d'Administration reste lui aussi

« toujours prêt » à porter haut le flambeau. Dans une paix restaurée avec l'ayant droit d'Hergé, mais en toute indépendance par rapport à Moulinsart !

éditorial

- 3 QUATRE-VINGTS ANS...
ET TOUJOURS PRÊT

actualités

- 5 EN ATTENDANT L'HEURE H

par la Rédaction

découverte

- 6 LES PRIVILÈGES D'ANDERSEN

par Philippe GODDIN

signé hergé

- 10 TINTIN AU TEMPS DES SOVIETS

par Bob VERMEERSCH

navigation

- 12 UNE FICTION BIEN RÉELLE

par Jacques HIRON

découverte

- 14 À LA LUMIÈRE DES TORCHES

par Philippe GODDIN

cases magiques

- 18 LE TEMPS SUSPENDU

par Thierry LESCUYER

dossier

- 19 DANS LA PEAU DE RENARD CURIEUX

*par Philippe GODDIN
et Thierry SCAILLET*

cherchez l'erreur

- 31 LA RETOUCHE D'UN
SCÉNARIO ALAMBIQUÉ

par Olivier GRIMPREL

guest star

- 32 LE ROSSIGNOL FINLANDAIS

par Severi NYGÅRD

cases disparues

- 36 AU PAYS DE L'OR NOIR

par Gaëtan LALOY

vous dites ?

- 38 C'EST UNE BONNE QUESTION...
...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

de rei tintini

- 40 LES OBJETS DÉRIVÉS
DU MONDE DE TINTIN

par Gaëtan LALOY

- 43 la dépêche

par Jules ROUGET et ses sources

- 47 les bonnes affaires des Amis de Hergé

- 48 le mur du fond

EN ATTENDANT L'HEURE H



Rassemblement de foule, de caméras et de micros à la gare de Bruxelles-Luxembourg, le 14 janvier dernier. La même effervescence médiatique régnait dans l'image d'Hergé et autour d'elle.



Le rouge est mis, sur fond noir, en couverture du 6^e tome du "musée de papier" tout frais sorti de presse.

Les mêmes couleurs composent le logo du futur Musée Hergé.



MUSÉE HERGÉ

Le jour J, celui de l'inauguration officielle du Musée Hergé à Louvain-la-Neuve, reste fixé au 22 mai 2009. L'heure H est tenue secrète.

Heureusement, avant de pouvoir enfin savourer ce morceau de choix, les admirateurs d'Hergé auront eu quelques beaux os à se mettre sous la dent : une nouvelle fresque à admirer, une nouvelle section du « musée de papier » à découvrir, et le logo du futur Musée à commenter.

La fresque a été inaugurée le 14 janvier dernier, dans l'entrée de la nouvelle gare de Bruxelles-Luxembourg, donc au cœur du quartier qui vit grandir le futur Hergé. Le décor ferroviaire de ce dessin publié fin 1932 et qui représente l'arrivée de saint Nicolas dans la capitale justifie son installation dans la gare qui permet précisément de rallier Louvain-la-Neuve. On peut notamment y apercevoir Quick et Flupke et un collègue des Dupondt (qui n'étaient pas encore nés).

Le tome 6 de l'ouvrage *Hergé – Chronologie d'une œuvre*, de Philippe Goddin couvre la période 1950-1957, et est paru à la mi-mars. Ses temps forts ont pour titres *On a marché sur la Lune*, *L'Affaire Tournesol* et *Coke en stock*. Avis aux amateurs : le tirage de tête est accompagné de la présentation (numérotée) d'une planche inédite de *On a marché sur la Lune*.

Quant au logo du Musée Hergé, créé par les graphistes des Studios Hergé, il a également été dévoilé le 14 janvier, et le moins qu'on puisse dire, si l'on en juge par les réactions qu'il a suscitées sur le Net, c'est qu'en dépit d'indéniables qualités, il ne fait pas l'unanimité. Mais l'essentiel est que le Musée lui-même la fasse ! Espérons-le...

La Rédaction

LES PRIVILÈGES D'ANDERSEN



Mogens Andersen était adolescent lorsqu'il obtint d'Hergé le superbe dessin dédié que nous reproduisons en couverture de la présente revue. Il est dérivé d'une case de *Tintin au Tibet* (voir page de droite) et fut mis en couleurs pour l'occasion. Exposées au soleil pendant des années, celles-ci ont malheureusement beaucoup pâli. Le pull de Tintin et la veste de Tournesol ont particulièrement souffert.

Vous connaissez évidemment Hans Christian Andersen, mais un Andersen n'est pas l'autre. C'est un peu comme les Dupont en France ou les Thompson en Grande-Bretagne.

Mogens Andersen est né en 1950, au royaume de Danemark. Bien avant qu'il sache lire, il est déjà intéressé par les bandes dessinées, pour la plupart américaines, qu'il découvre dans les journaux auxquels ses parents sont abonnés.

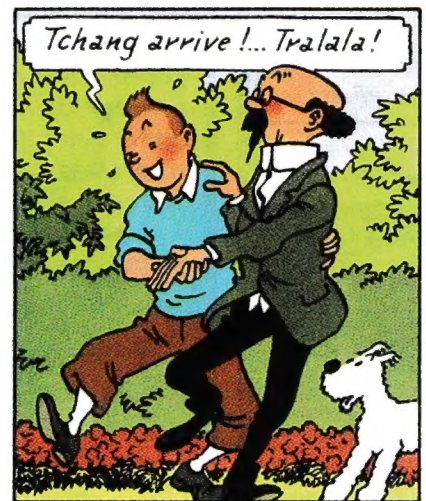
Quelques années plus tard, il reçoit son premier album de BD. Une production danoise : une aventure de la série *Rasmus Klump* par Carla et Vilhelm Hansen, connue en français sous le nom de *Petzi*. Il en admire tout particulièrement les couleurs. Mais, même si elles ne sont publiées au Danemark qu'en noir et blanc, *Les Aventures de Tintin*, qu'il découvre vers l'âge de dix ans dans l'hebdomadaire dominical *Politiken*, le captiveront davantage. Elles lui confirment qu'il n'y a pas qu'aux États-Unis que l'on peut produire des bandes dessinées marquantes.

Lui qui était jusqu'alors fasciné par une série comme *The Phantom*¹ en vient même à considérer *Les Aventures de Tintin* comme la meilleure bande dessinée au monde !

Pour la fête de Noël 1963, Mogens avait émis le vœu de recevoir un album de Tintin. Ses parents lui offrent, entre autres cadeaux qu'il a oubliés depuis, *L'Affaire Tournesol*. Il se souvient d'avoir dévoré l'album le soir même, et de l'avoir sans arrêt relu entre Noël et Nouvel An. Il sort de cette lecture si impressionné qu'au début janvier 1964, il entreprend la rédaction de deux longues lettres, l'une pour Hergé et l'autre pour Sy Barry, l'auteur du *Fantôme*. Décidément très avisé, il fait traduire la première en français et la seconde en anglais. Il fait part aux deux dessinateurs de sa juvénile admiration, et, avec la naïveté de ses quatorze ans, leur avoue que son rêve le plus cher serait de pouvoir afficher un de leurs dessins originaux dans sa chambre.

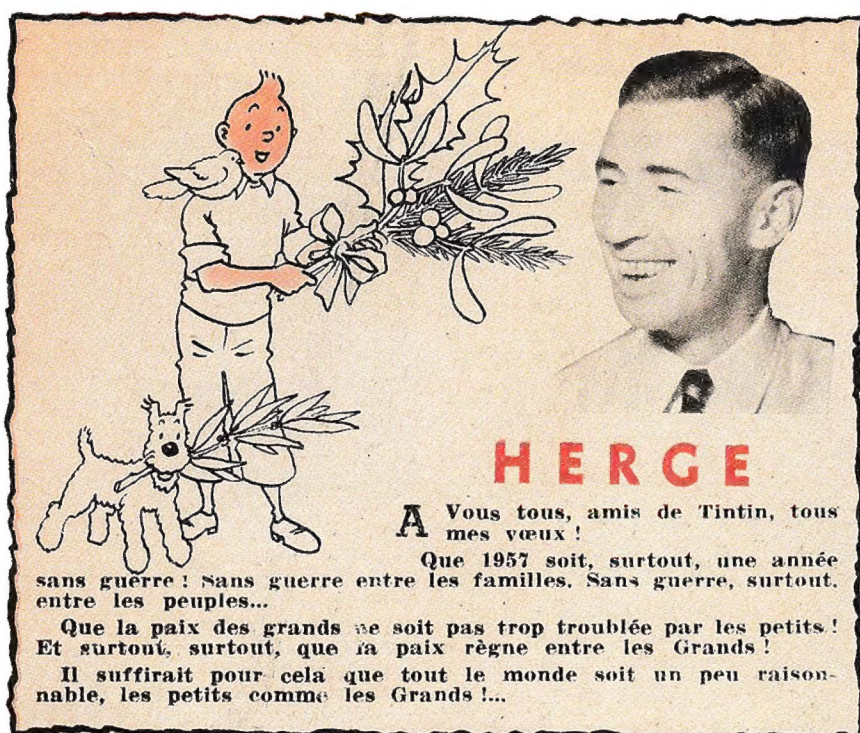
Trois longues semaines s'écoulaient. Chaque jour, après la classe, Mogens rentre précipitamment à la maison pour voir si le facteur n'a rien déposé pour lui. Il finit par se persuader qu'il ne recevra pas la moindre réponse. Erreur ! À trois jours d'intervalle, il reçoit un envoi de Sy Barry, contenant un dessin original du *Fantôme* paru récemment dans la presse, et une aimable réponse d'Hergé, accompagnée d'un dessin en couleurs, dédié, qui représente Tintin et Milou entraînant le professeur Tournesol dans une danse effrénée. Des œuvres qui, à son avis,

méritent de passer par les mains d'un encadreur plutôt que d'être vulgairement punaisées au mur. Sa lettre de remerciement est soigneusement pensée et, encore une fois, traduite en français pour la commodité de son destinataire. Mogens saura bientôt qu'il fait désormais partie des privilégiés qui reçoivent la carte de vœux des Studios Hergé. Chaque année, autour du Nouvel An, il découvrira avec ravissement ce que l'auteur de Tintin a imaginé pour marquer l'événement. Une correspondance plus ou moins suivie s'échangera entre-temps. Ainsi, Mogens se souvient d'avoir demandé à Hergé pourquoi Tintin n'avait pas de fiancée, comme d'autres héros de BD, ce à quoi l'auteur lui avait répondu qu'il n'avait pas l'intention de marier Tintin, tout simplement parce qu'il estimait, à tort ou à raison, qu'il n'y avait pas de place pour une femme dans la vie aventureuse de son héros. Une autre fois, son correspondant danois lui ayant demandé combien de temps il lui fallait pour publier un album, Hergé avait répondu qu'il lui fallait au moins quatre ans pour passer de la première idée à la parution de l'album. C'était entre *Les Bijoux de la Castafiore* et *Vol 714 pour Sydney*, à l'époque où il retravaillait *L'Île Noire* pour le moderniser. À la question de savoir si Tintin pourrait un jour vivre une aventure au Danemark, Hergé avait très diplomatiquement estimé... que l'idée méritait d'être examinée. À propos des erreurs que ses lecteurs lui disaient découvrir dans certains de ses albums, Hergé avait expliqué à Mogens qu'il s'efforçait de les corriger lors des rééditions.



Publiée en 1958 dans le journal *Tintin*, cette case de *Tintin au Tibet* n'est pas la première à montrer le héros qui entraîne le professeur Tournesol dans une danse. Ils avaient en effet déjà valsé sur le pont du *Sirius*, dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*.

¹ Créée par l'Américain Lee Falk en 1936, la série, connue chez nous sous le nom *Le Fantôme*, est alors dessinée par Sy Barry.



Publié le 2 janvier 1957 à l'occasion du Nouvel An, ce dessin propose un changement d'échelle entre les personnages et les végétaux dont ils se sont munis.

Au Nouvel An 1970, fort de son statut de « fidèle ami danois », Mogens se montre particulièrement audacieux en sollicitant de la part d'Hergé un autre dessin original, représentant... ses principaux personnages : Tintin, Milou, Dupond et Dupont, Haddock et Tournesol, sans oublier la Castafiore. Cette fois, la réponse est claire et nette : c'est impensable car cela prendrait trop de temps !

Pas découragé pour un sou, Mogens ajuste sa demande : « Et si vous me représentiez aux côtés de Tintin ? » Et il lui envoie sa photo, à toutes fins utiles.

Est-ce parce que ce portrait encadré d'un jeune homme sage – il a vingt ans et l'air sérieux – lui rappelle son héros qu'Hergé décide d'accéder à cette demande présomptueuse ? Trois ans plus tôt, il avait eu le plaisir d'annoncer à Jean Taussat, un Français qui voulait être représenté dans un album aux côtés du capitaine

Haddock, que son rêve était devenu réalité, dans *Vol 714 pour Sydney*². Alors, pourquoi ne pas privilégier un Danois ? À Pâques, Hergé envoie à Mogens un original qui devrait magnifiquement répondre à ses vœux. Non pas un dessin « banal » qui l'aurait représenté à côté de Tintin, mais une composition soignée, où le jeune héros présente le portrait de son admirateur. Une attitude choisie de Tintin et Milou, mise en couleurs, comportant de menues découpes autour des mains du héros pour lui permettre de présenter la photo, en dépit du léger relief de son cadre. Très décoratif, ce montage n'a pas manqué de faire la fierté de son propriétaire, qui s'est empressé de le faire également encadrer.

Mogens avait trente-trois ans quand Hergé est décédé. Depuis, il a suivi sa route, laquelle s'est écartée de la Bande Dessinée. Il n'a même pas conservé les lettres qu'il avait reçues du dessinateur. Il a aussi fini par revendre les originaux que celui-ci lui avait adressés, y compris l'original... très original reproduit ci-contre.

Mais grâce à l'un de ses acheteurs, il nous est donné de présenter à nos lecteurs les deux « trésors » qui firent son bonheur dans sa jeunesse. Kristian Pedersen a poussé l'amabilité jusqu'à interroger Mogens sur ses rapports avec Hergé, et a pu, grâce à lui, retrouver la trace de son premier cadeau : celui qui figure en couverture de la présente revue. Kristian est devenu, depuis, membre des Amis de Hergé. Bienvenue à lui. Qu'il soit ici chaleureusement remercié, et salué.

Philippe GODDIN

² Voir l'article *Le Secret de Jean T.* dans la revue n°38 d'avril 2004.

À droite :

À la même époque, sur sa carte de vœux personnelle, Hergé va plus loin : il met une vraie branche de sapin dans les mains de Tintin et fait colorier une à une ses cartes par son studio.

Ci-dessous :

Une petite quinzaine d'années plus tard, il réinterprète cette attitude de Tintin et Milou afin d'honorer leur ami danois.



*A Mogens Andersen,
fidèle ami de Tintin au Danemark,
un bon cordial souvenir.*

Paris, 1970.

Hergé

TINTIN AU TEMPS DES

En 1929, il y a donc quatre-vingts ans, Hergé créait Tintin.

Comme le hasard fait bien les choses ! Justement : dans la troisième et dernière partie de l'interview recueillie par Bob Vermeersch en 1974, il revient sur le contexte de cette création et sur le sort particulier qui attendait cette aventure inaugurale.

La toute première représentation publiée de Tintin et Milou, extraite du *Petit "XX"* du 4 janvier 1929.

Bob Vermeersch - Comment vous est venue l'idée de créer Tintin, ce personnage de reporter à la houpette légendaire ?

Hergé - Oh ! Simplement parce que je me rendais compte que, lorsqu'un dessinateur crée une histoire à suite qui doit paraître toutes les semaines, il fallait que le personnage principal soit typé. D'autre part, il fallait aussi que le dessin soit simple afin que je puisse le reproduire facilement. Par reproduire, je veux dire dessiner chaque fois le même personnage, que le lecteur le reconnaisse. Et en plus de ça, il y avait un troisième ingrédient qui était ma paresse et mon incapacité de dessiner un vrai visage. Alors j'ai tracé un rond et pour lui donner un accent j'ai ajouté une houppe, tout est là.

Alors, pourquoi Tintin reporter ? Parce que je travaillais dans un journal et que pour moi les reporters étaient des gens extraordinaires. C'est pour cette raison que le premier album s'appelle *Tintin Reporter au pays des Soviets* et que les deux albums suivants aussi sont une sorte de reportage. Par après, le scénario a évolué vers la narration, vers le roman en images, l'histoire en images. Mais au début Tintin était un reporter. La preuve ? Dans l'album *Tintin au Pays des Soviets*, il est parti là-bas comme s'il était reporter. Il a écrit un reportage qui est sans queue ni tête, mais qui est un véritable reportage dans les faits, parce que ce que je rapportais, ce qu'il rapportait, était une sorte de caricature. Partiale, bien entendu, parce que cette aventure paraissait dans un journal catholique. Mais aussi parce que je m'étais documenté. Il y avait des bouquins qui étaient parus à l'époque. Le régime soviétique était en pleine mutation. Ce qui s'y passait réellement était épouvantable. J'ai lu, entre autres, un bouquin qui s'appelle *Moscou sans voiles*, écrit par un consul belge – donc aucune raison de mettre sa parole en doute – et dans lequel j'ai puisé de nombreux témoignages. La Russie était comme cela, à ce moment-là, en fait j'étais anti-soviétique parce que je vivais dans un journal catholique. Bon ! C'est une période qui est passée. C'est fini, mais ce récit était tout de même basé sur des faits réels. Il y avait là-bas des milliers, des centaines de milliers d'enfants abandonnés. C'était la famine, des massacres, la révolution [...]. Et puis, il y a autre chose. Si j'étais aussi anti-soviétique, c'est tout d'abord, bien entendu, parce que je vivais dans ce milieu. Mais ensuite,



SOVIETS

malgré tout, voyez comme on parle encore aujourd'hui de la guerre et des ses séquelles, et de la collaboration, et tout ça. Or en 1929, il y avait douze ans à peine – et ce n'était pas beaucoup, douze ans – que l'on avait massacré la famille impériale. J'avais en tête des descriptions horribles, épouvantables. J'en avais vraiment peur. Ça m'avait fortement frappé : un régime qui est capable de faire ça, c'est horrible.

BV - Pour quelle raison *Tintin au pays des Soviets* n'a-t-il pas été retenu pour une réédition en couleurs comme *Tintin au Congo* et *Tintin en Amérique* ?

RG - C'est assez compliqué. J'essaye de me souvenir. Il s'est fait qu'il y a eu toute une série de choses qui se sont mises en travers. D'abord, tout au début de la publication des aventures de Tintin, un journal français qui s'intitulait *Cœurs Vaillants*, à Paris, reprenait les histoires déjà parues en Belgique, mais comme ces gens n'étaient pas riches, ils demandaient les clichés à prêter. Les clichés de *Tintin au Pays des Soviets* sont donc partis pour Paris, comme d'ailleurs ceux des albums qui ont suivi. [...] Au début il n'était pas question de réédition : on avait tiré cinq ou dix mille exemplaires de *Tintin au Pays des Soviets*, c'était comme ça. C'était fini, et on n'en parlait plus. Donc les clichés sont restés à Paris. Il n'était pas encore question de la couleur. Il n'était pas question de réimpression non plus. Et puis même, on ne savait pas : les clichés étaient à Paris. Puis la guerre est arrivée, ce n'était pas le moment de rééditer cet album-là ! Après la guerre, le public l'a redemandé, mais cet album ne convenait plus du tout. Il aurait fallu le redessiner complètement, comme je l'avais



Une des dernières photos du tsar Nicolas II de Russie et de la famille impériale, prise lors de leur relégation en Sibérie, en 1917. Ils allaient être assassinés par les bolcheviks, le 17 juillet 1918.

fait pour *Tintin en Amérique* et *Tintin au Congo*, pour lui permettre de paraître en couleur. Mais à ce moment là, les circonstances historiques avaient tout-à-fait changé. C'était, je le répète, un véritable reportage sur une période de la création de l'Etat soviétique. Mais ce témoignage n'était plus valable douze ou quinze ans après. Ce n'était plus possible, plus possible. De sorte que mon éditeur et moi, nous avons décidé : « Non, on ne le réimprime pas, et plus jamais on ne le fera ». À ce moment-là, les clichés sont revenus de Paris, mais ce matériel n'était plus utilisable comme tel. D'abord parce qu'on n'imprimait plus d'albums en noir et blanc, et ensuite parce que les circonstances avaient vraiment trop changé. Pour l'aventure sur le Congo, ce n'était pas pareil : les circonstances n'avaient pas tellement, pas fondamentalement, changé.

BV - C'est la réponse à laquelle je m'attendais, je voulais vous faire dire que finalement la description ne correspondait plus tellement à la réalité.

RG - Plus du tout, tandis que dans le cas du Congo cela pouvait encore passer. Je sais bien que ce n'est plus comme ça maintenant. Ce n'était d'ailleurs pas du tout comme ça à l'époque non plus. Mais c'est une fantaisie, et ce récit n'a pas du tout, comme *Tintin au Pays des Soviets*, la prétention d'être un reportage. C'est une fantaisie, j'ai dessiné cela par-dessus la jambe, et terminé ! Alors il s'est fait qu'on ne l'a plus réédité, puis les lecteurs l'ont redemandé, mais je m'y suis opposé. Finalement, à un moment donné – comme une robe qui se démode devient d'abord démodée, puis devient un costume historique –, il est devenu possible de le rééditer autrement. Comme le public le réclamait sans arrêt, l'éditeur et moi avons trouvé cette formule pour le présenter. Cela a eu beaucoup de succès. Beaucoup, beaucoup de succès, parce qu'il y avait beaucoup de gens qui avaient grandi, qui étaient devenus des adultes et qui ont retrouvé leur enfance dans cet album.

FIN DE L'INTERVIEW

UNE FICTION BIEN

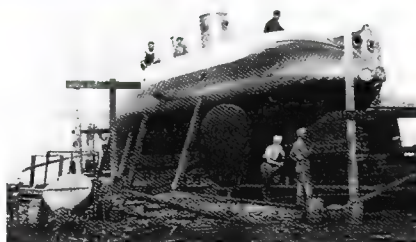
Notre ami Jacques Hiron poursuit son exploration des aventures de Jo et Zette. Il s'intéresse cette fois plus particulièrement au char amphibie des pirates du *Rayon du Mystère*.

La Rédaction

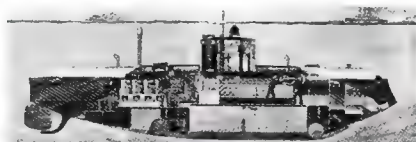
C'est en 1936 que parurent pour la première fois *Les Aventures de Jo et Zette* dans l'hebdomadaire *Cœurs Vaillants*. Le premier titre, *Le Rayon du Mystère*, mettait en scène une bande de pirates des temps modernes, utilisant un sous-marin pour leurs exactions. Leur repaire était une base sous-marine, de laquelle Jo et Zette réussirent à s'échapper, à bord d'un étonnant char amphibie. Cet engin aux remarquables performances (il pouvait atteindre une profondeur de 500 mètres) a frappé l'esprit des jeunes lecteurs par son côté futuriste. Hergé avait-il laissé libre cours à son imagination pour le créer ? Ou bien s'était-il basé sur de la documentation ?



Ci-dessus :
Un projet de
couverture pour
l'album.



Ci-contre :
deux réalisations
de Simon Lake.
Au-dessus, l'*Argonaut* /
et en-dessous,
le *Protector*.



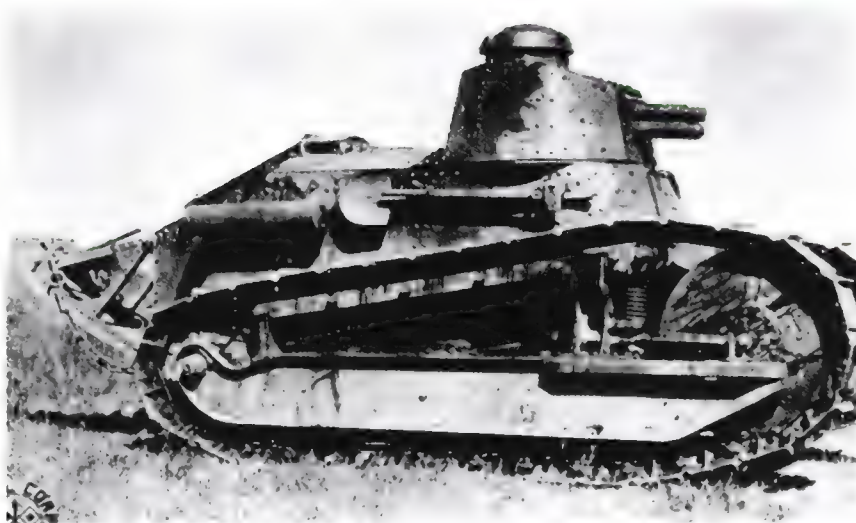
RÉELLE

La question peut en effet être posée car il s'agit là d'une vieille invention.

Les versions amphibies de chars terrestres, destinées à leur assurer une capacité de franchissement ou une flottabilité sont nombreuses. Par contre, un véritable sous-marin capable de se déplacer sur le fond de la mer est chose beaucoup plus insolite. Ce type d'engin a pourtant bel et bien existé. Son plus ardent promoteur fut un Américain du nom de Simon Lake. Il en réalisa un premier prototype en 1897, baptisé l'*Argonaut I*. Il s'agissait d'une unité non militarisée, destinée aux travaux sous-marins et à la récupération d'épaves en eaux peu profondes. Simon Lake persista dans l'usage des roues qui équipaient ses prototypes, en créant le *Protector* en 1904. Ce dernier modèle était armé de torpilles car il était destiné à l'US Navy.

Ce qui est sûr, c'est qu'aucun de ces engins n'était équipé du rayon mystérieux mis au point par le savant fou des albums d'Hergé. Ils n'avaient que peu de rapport dans leur apparence (absence de chenilles, coque différente) avec l'invention d'Hergé et ne furent probablement pas une source d'inspiration pour lui : son imagination était suffisamment grande pour concevoir seul son char amphibie. Les chenilles d'un char Renault FT 17 de la Première Guerre mondiale furent associées à un habitacle cylindrique percé de hublots, et le tour était joué !

La réalité allait, par contre, bientôt rattraper la fiction d'Hergé. En 1938, le même

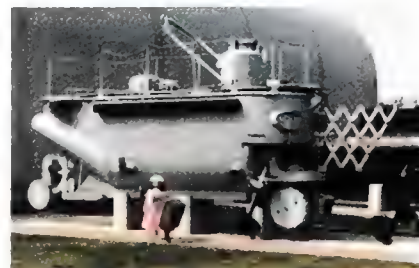


Simon Lake mettait au point son dernier prototype de sous-marin d'exploration, l'*Explorer*, dont la forme générale s'apparentait beaucoup plus au modèle du *Rayon du Mystère*, même si les chenilles en étaient toujours absentes.

En 1944, c'est la *Kriegsmarine* allemande qui mit en œuvre un sous-marin de poche chenillé, le *Seeteufel*, dont le concept devait lui permettre d'être mis à l'eau de façon autonome, sans nécessiter une structure portuaire. Il roulait lui-même vers la mer, d'un endroit aussi proche que possible de son objectif. Il était équipé de deux torpilles disposées en extérieur, le long de ses flancs. Son apparence générale rappelait curieusement la création d'Hergé.

Il y a quelques dizaines d'années, on parlait de mystérieux petits sous-marins espions soviétiques qui s'aventuraient le long des côtes norvégiennes en laissant des traces de chenilles sur le sable, au fond de l'eau. Peut-être Hergé avait-il fait des émules de l'autre côté du rideau de fer ... ?

Jacques HIRON



En-haut :
Le char de combat Renault FT 17 n'était pas équipé du mystérieux rayon mis au point par le savant fou des albums de Hergé, mais son allure générale, avec ses chenilles, est très proche de celle du sous-marin amphibie du *Rayon du Mystère*.

Ci-dessus :
La dernière réalisation de Simon Lake : l'*Explorer*, mais toujours pas de chenilles.

Ci-dessous :
Le *Seeteufel* (*Diable des mers*) est le premier (et le seul ?) sous-marin amphibie réel à avoir été équipé de chenilles.



À LA LUMIÈRE DES

Nombreuses sont encore aujourd'hui les zones d'ombre qui parsèment le chemin des « hergéologues ». Ainsi, il existe des dessins composés par Hergé, qu'on ne connaît que par une vieille facture. Encore faut-il en retrouver une reproduction. Plus c'est ancien, moins c'est facile à découvrir ! Mais tout peut arriver. Il ne faut jamais désespérer. Avec une bonne dose de persévérance, et un peu de chance, tout peut s'éclairer...

Le flux d'une puissante
lampe torche illumine
une lointaine horloge.
Quand tout dort,
Tudor fait fort !



Soyons précis. C'est le 30 janvier 1936 qu'Hergé facture à un nommé Coppens d'Eeckenbrugge, habitant Woluwe-Saint-Pierre (Bruxelles), le travail qu'il vient vraisemblablement de lui livrer, et qui doit servir à la réalisation d'un dépliant publicitaire pour les lampes-torches Tudor. Outre la couverture illustrée de ce dépliant, il aurait fourni dix illustrations, et aurait été chargé de la mise en page de l'ensemble. D'un montant de quelque sept cent vingt francs belges¹, cette facture fut honorée en mars. On ignorait tout du sort de ces dessins jusqu'à ce qu'un avis de recherche soit lancé dans la rubrique *ad hoc* de mon ouvrage *Hergé – Chronologie d'une œuvre*².

Lecteur attentif de cette série d'albums (et pas seulement en raison du passé scout de Georges Remi), Thierry Scaillet, conservateur du Centre Historique Belge du Scoutisme, à Bruxelles, a eu vite fait de retrouver dans les collections de cette institution un supplément publicitaire, inséré dans l'une ou l'autre revue³, et qui avait jusque-là échappé à son attention et à celle des chercheurs de tout poil. En effet, cette publicité, sans rapport particulier avec le mouvement scout, ne constituait pas de prime abord un élément intéressant.

TORCHES

La trouvaille valait pourtant la peine d'être mise en valeur. Bien qu'on n'y retrouve grosso modo que la moitié des dix dessins mentionnés sur la facture, ce dépliant en trois volets recto verso est de toute évidence l'œuvre d'Hergé.

Sa publication dans notre revue constitue un inédit de premier choix.

Comme le précise le texte du dépliant, *la nouvelle lampe-torche Tudor est indispensable à tous ceux que leurs occupations appellent au dehors pendant la nuit : campagnards, médecins, douaniers, agents de police, facteurs des postes, gardes forestiers, boy-scouts, coloniaux, bateliers, etc., et constitue un éclairage de réserve précieux pour les automobilistes et pour l'éclairage domestique.*

On peut supposer que le dessinateur s'est efforcé de mettre en situation, dans une série de dessins, chacune des activités citées. Pourquoi ne les retrouve-t-on pas tous sur ce dépliant ?

Il y a deux possibilités. Soit ceux qui sont repris ici ont été considérés comme étant les meilleurs par le client, soit il y aurait eu deux dépliants, aux contenus différents. C'est peu probable, cependant, si l'on considère le caractère éclectique des situations nocturnes présentées ici : un colonial observe un serpent, un garde forestier surprend un braconnier, un couple regagne son domicile, un automobiliste cherche son chemin. Et pour illustrer d'emblée la fiabilité d'une lampe-torche *capable*



d'éclairer parfaitement un objet à une distance de 100 à 200 mètres, Hergé montre, en couverture, un quidam qui rentre tard chez lui, dans une complète obscurité, et qui déchiffre facilement les (petites) heures inscrites au fronton d'un bâtiment officiel.

Ci-dessus :
Quand l'éclairage public fait défaut,
c'est Tudor qu'il nous faut !

Ci-dessous :
Ingéniosité et performances...
Tudor est une chance !

LA NOUVELLE LAMPE-TORCHE

TUDOR

EST UNE MERVEILLE D'INGÉNOSITÉ

Capable d'éclairer parfaitement un objet à une distance de 100 à 200 mètres et même d'un dispositif permettant de concentrer au point désiré la lumière la plus lumineuse, la nouvelle lampe torché a une portée indispensable à tous ceux que leurs occupations appellent au dehors pendant la nuit.

N° 522

N° 524

La nouvelle lampe torché Tudor existe en deux dimensions :

a) le type long avec logement pour trois piles n° 211-1 et une ampoule focus de 33 volts

b) le type court pour deux piles n° 211-1 et une ampoule focus de 25 volts

Les perfectionnements réalisés dans la construction et les diverses applications nouvelles sont exposés aux pages suivantes

En premier lieu, nous voyons que la nouvelle lampe torché a une portée lumineuse de 100 à 200 mètres, ce qui est dû à la construction spéciale de la lampe. Elle est munie d'un dispositif qui permet de concentrer la lumière la plus lumineuse au point désiré. Ce dispositif est composé d'un réflecteur qui est réglable et d'un système de lentilles qui est réglable.

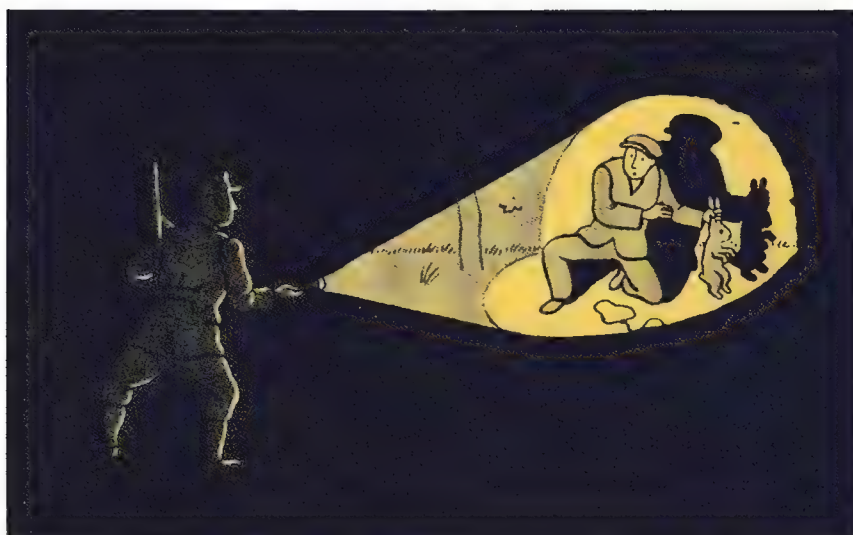
La lampe torché a une portée lumineuse de 100 à 200 mètres, ce qui est dû à la construction spéciale de la lampe. Elle est munie d'un dispositif qui permet de concentrer la lumière la plus lumineuse au point désiré. Ce dispositif est composé d'un réflecteur qui est réglable et d'un système de lentilles qui est réglable.

En outre, la lampe torché a une portée lumineuse de 100 à 200 mètres, ce qui est dû à la construction spéciale de la lampe. Elle est munie d'un dispositif qui permet de concentrer la lumière la plus lumineuse au point désiré. Ce dispositif est composé d'un réflecteur qui est réglable et d'un système de lentilles qui est réglable.

Enfin, la lampe torché a une portée lumineuse de 100 à 200 mètres, ce qui est dû à la construction spéciale de la lampe. Elle est munie d'un dispositif qui permet de concentrer la lumière la plus lumineuse au point désiré. Ce dispositif est composé d'un réflecteur qui est réglable et d'un système de lentilles qui est réglable.

Enfin, la lampe torché a une portée lumineuse de 100 à 200 mètres, ce qui est dû à la construction spéciale de la lampe. Elle est munie d'un dispositif qui permet de concentrer la lumière la plus lumineuse au point désiré. Ce dispositif est composé d'un réflecteur qui est réglable et d'un système de lentilles qui est réglable.

* N° 15 10000000

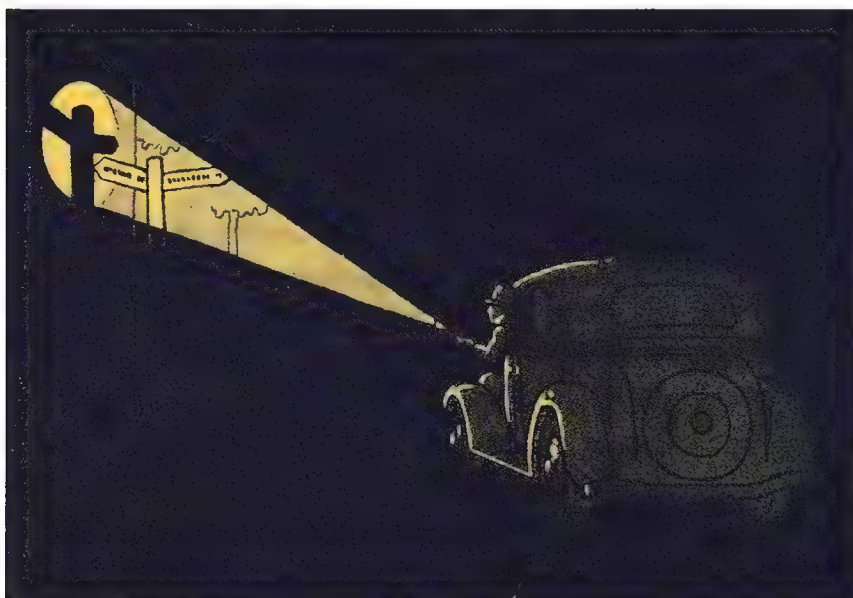


L'humour n'est pas absent de certaines des scènes nocturnes proposées par l'auteur de Tintin. Du reste, comme par hasard, la lampe-torche n'est pas absente non plus, à cette époque, des bandes dessinées ou des illustrations d'Hergé.

Ainsi, à peu près au moment où il met au point ses dessins pour les lampes-torches *Tudor*, il en glisse une dans la main d'un voleur qui s'intéresse au fameux fétiche arumbaya, dans la pénombre du Musée Ethnographique, au début de *L'Oreille cassée*. Et, dans *Le Rayon du Mystère* qu'il fait paraître depuis peu dans *Cœurs Vaillants*, il s'apprête à mettre dans celle d'un étrange savant fou une lampe de poche « trafiquée », qui envoie des ondes nocives à la place d'un flux lumineux.

Quelques semaines plus tard, dans l'une des quatre illustrations hors texte en couleurs qu'il compte ajouter à la réédition de l'ouvrage *La Légende d'Albert 1^{er}*, il révélera à ses compatriotes, encore émus par la disparition tragique de leur Roi-Chevalier, que c'est à la lumière d'une lampe-torche que le corps de leur souverain

Pour arrêter les voleurs,
pour remettre les égarés
sur le bon chemin,
et même pour charmer
les serpents, Tudor,
Tudor encore !





avait été retrouvé, au pied des rochers de Marche-les-Dames. Le cortège funèbre qui aura parcouru, quelques jours plus tard, les rues de Bruxelles aura, quant à lui, défilé à la lueur de torches plus solennelles.

Philippe GODDIN

¹ Un album de Tintin doit se vendre à cette époque environ vingt-cinq francs.

² Philippe Goddin, *Hergé – Chronologie d'une œuvre*, tome 3, page 41, Éditions Moulinsart, 2002.

³ On a trouvé ce supplément inséré dans la revue *Le Scout*, organe mensuel des scouts pluralistes (n°6, juin 1936), dans les *Cahiers des Aumôniers Scouts* n°2 (juin 1936), et dans la revue *Le Guide*, destinée aux chefs scouts et aux routiers de la Fédération du Scoutisme Catholique (n°7, juillet-août 1936). Il est cependant vraisemblable qu'il ait également pris place au cœur de revues de camping ou de voyages, de publications coloniales, voire de publications internes de la Police, des Douanes ou de la Poste.

Ci-contre :

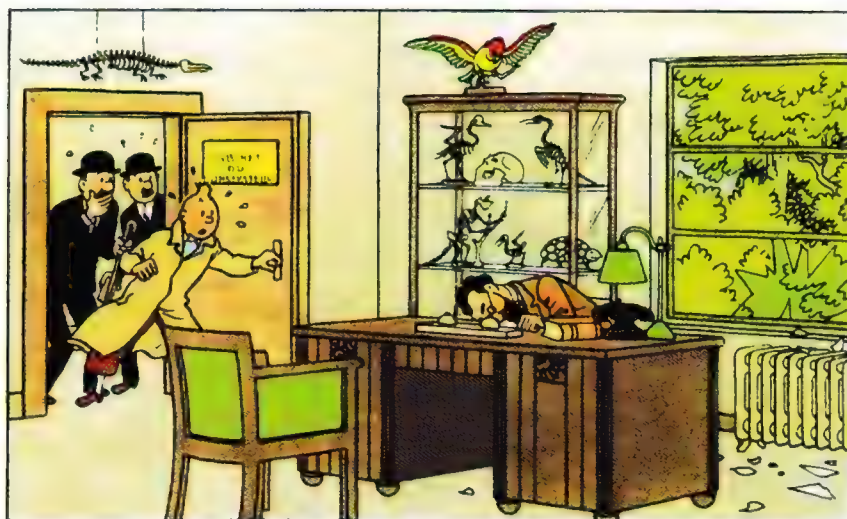
Dans la séquence d'ouverture de *L'Oreille cassée*, publiée dans *Le Petit Vingtième* le 5 décembre 1935, Hergé met en scène un cambrioleur bien équipé, ainsi qu'une horloge qu'on croirait tirée du prospectus Tudor.



Ci-dessus :

Dans cette illustration hors-texte en couleurs, réalisée en juin 1936 pour la réédition de *La Légende d'Albert I^{er}*, Hergé a posé une lampe-torche dans la main du capitaine qui va découvrir le corps du Roi-Chevalier au pied des rochers de Marche-les-Dames.

LE TEMPS SUSPENDU



Ce n'est pas parce qu'une case est muette, comme celle-ci, qu'elle n'a rien à nous dire.

Bien au contraire, son contenu est si riche et si dense qu'elle peut très bien se passer de dialogues et de bruitages.

En même temps que Tintin et les policiers, nous découvrons les suites de l'attentat perpétré sur le professeur Hornet. Ce type d'image, narrative-ment très riche, nécessite une pause afin de décrypter des actions dont, à première lecture, nous n'observons que le résultat.

Cette image-pause oblige le

lecteur à une découverte où il va saisir tous les éléments du décor les uns après les autres : le groupe Tintin-Dupondt, le professeur Hornet effondré sur son bureau, la vitre brisée et les éclats de verre jonchant le sol. Enfin, on remarque le décor : un mobilier cossu des années trente, la vitrine, les squelettes d'animaux et le perroquet empaillé.

La vignette précédente nous faisait découvrir des bruits inquiétants qui provenaient du bureau du professeur Hornet. On « entendait », mais on ne voyait rien. Pas de paroles, uniquement ces bruits qui filtraient à travers la porte du bureau : « DZINGG » évoquant la vitre que l'on casse, « CLING CLING » les morceaux de verre qui tombent sur le sol. La connotation associée à ce bruit (dont la simple dénotation reste déjà inquiétante) est doublement tragique pour les trois acteurs. On sait que quelque temps auparavant, le professeur Cantonneau avait été trouvé dans le même état que le professeur Hornet, le verre de sa fenêtre avait été

brisé par une brique. Une boule de cristal, contenant un produit plongeant la victime dans un état léthargique, avait été lancée par l'ouverture.

Ainsi, sur notre vignette, les personnages qui découvrent la scène ont déjà tout compris : le conservateur vient d'être la sixième victime de la vengeance de l'Inca. On remarque le perroquet empaillé posé sur la vitrine comme s'il était prêt à s'envoler. Le perroquet apparaît à bien d'autres occasions dans l'œuvre de Hergé. En général, indépendant et peu sympathique –il pince avec son bec– il prête à rire. Ce n'est pas le cas ici. Empaillé, il rappelle la mort.

Le perroquet aux plumes colorées domine le professeur comme s'il allait fondre sur lui. Les mêmes plumes chatoyantes ornent la momie de Rascar Capac et tous les attributs du roi inca du *Temple du Soleil*. Semblant survoler la scène, le perroquet, oiseau de mauvais augure, représente par métaphore, la malédiction qui plane sur les sept savants.

Les protagonistes de l'histoire seront-ils sensibles à ce présage ? Sans doute non. Fascinés par leur macabre découverte, ils ne lèvent pas les yeux. Et Tintin, immédiatement repris par l'action, va de suite regarder à la fenêtre, puis se lancer à la poursuite de quelqu'un qu'il vient de voir disparaître dans les taillis.

Des détails parfois chargés de sens nous entourent. Sans doute n'y sommes-nous pas plus attentifs que Tintin, entraînés, nous aussi, par l'action qui nous pousse sans cesse en avant.

Thierry LESCUYER

Georges Remi et le mouvement scout sont nés pratiquement en même temps, en 1907.

Le scoutisme, auquel il a adhéré dès l'âge de 12 ans, a eu une importance considérable dans la vie comme dans l'œuvre d'Hergé.

Le côté boy-scout de Tintin est indéniable, et les vertus prônées par Baden-Powell ont influencé son créateur sa vie durant.

Il y a tant de choses à dire, et tant d'images à montrer, sur les rapports entre Hergé et le scoutisme qu'il faudrait tout un livre pour cerner le sujet.

Ces quelques pages consacrées à celui qui s'était rebaptisé "Renard Curieux" ne pourront qu'en donner une idée.

PHILIPPE GODDIN & THIERRY SCAILLET

DANS LA PEAU DE **RENARD CURIEUX**



GEORGES, LE BARON ET LE DIVIN MARQUIS



TOUJOURS PRÊT

Hergé ne s'est jamais dérobé lorsqu'un scout le sollicitait. C'est ainsi qu'il remit, en 1939, le dessin humoristique qui apparaît en couverture de ce dossier à la Troupe de l'Institut Sainte-Marie, de Bruxelles. Il y illustre à sa manière la pièce de théâtre intitulée *Le Chemin*, interprétée le 19 mars par les routiers, à l'occasion du 20^e anniversaire de sa fondation. Cette illustration figure dans

le programme de la fête, dont un exemplaire est conservé au Centre Historique Belge du Scoutisme, à Bruxelles. Quant au dessin qui referme notre dossier, il fut offert par Hergé en 1962 à la 12^e B.P., l'Unité scout Notre-Dame de la Cambre, de Bruxelles, à l'occasion de son 35^e anniversaire et du lancement de son organe *Espace 12*. Il est paru dans le premier numéro de ce périodique, dont une collection est également conservée au C.H.B.S.

Le Centre Historique Belge du Scoutisme a hérité récemment de plusieurs albums de photos scoutées rassemblées depuis les années vingt par un des plus ardents bienfaiteurs du mouvement. Surprise ! On y reconnaît le futur Hergé.

Sénateur du Parti Catholique, le baron Paul de Moffarts (1869-1958) est un de ces hommes politiques qui fondent de sérieux espoirs dans la jeunesse, et qui, dès lors, ne pouvaient manquer de promouvoir le scoutisme catholique, alors naissant.

Président du Comité d'Honneur des Belgian Catholic Scouts, et par ailleurs propriétaire d'un château et d'un domaine situés à Botassart, près de Bouillon, dans la vallée de la Semois, le baron a vite pris l'habitude de mettre à la disposition des troupes scouts les prairies et les bois qui bordent la rivière, sur ses terres, à proximité du site grandiose connu sous le nom de « Tombeau du Géant ».

La Troupe de Saint-Boniface y a séjourné à plusieurs reprises, et notamment au cours de l'été 1922, alors que le jeune Georges Remi faisait partie de la patrouille de l'Aigle, dirigée par Pierre Delville. C'est lors de ce camp que, vraisemblablement à l'instigation du futur Hergé, les Aigles se déguisèrent en Peaux-Rouges pour les besoins d'un de leurs jeux.

Des jeux, les terres du sénateur-baron de Moffarts en virent se dérouler bien d'autres, ce dont ses albums de photos attestent. Parmi ceux-ci, une thématique pour le moins curieuse revient année après année au cours de la première moitié des années vingt : celle du "martyr".

Ainsi voit-on par exemple, sur les photos de 1922, un adolescent à demi nu, au milieu d'une clairière, ligoté à un poteau, au pied duquel s'embrase un maigre bûcher. L'on en voit un autre, solidement attaché à un arbre, façon

saint Sébastien en extase, offrant son corps aux flèches de ses bourreaux. En l'occurrence, le jeune « martyr » offre le sien à un jet de fléchettes¹. Simulacre... ou pas ? Jeux équivoques à tendance « marquis de Sade », voire « chevalier von Sacher-Masoch »... ou reconstitutions du martyr des premiers chrétiens ? C'est là tout le mystère ! À défaut de témoignages fiables, toutes les interprétations sont évidemment possibles².

Ce qui est sûr, c'est que le futur Hergé, qu'on reconnaît sur ces deux photos, juste à côté des deux victimes, jette sur leur « martyr » un regard au moins dubitatif, si pas circonspect. Lorsqu'il attachera Tintin au poteau de torture, chez les Orteils Ficelés, une dizaine d'années plus tard, il s'arrangera pour que ce soit beaucoup plus drôle !

Philippe GODDIN

¹ Jeu connu en Belgique sous le nom de « Vogelpik ».

² C'est ainsi que dans leur ouvrage *Hergé – Portrait biographique* (Casterman, 1988, pages 39 et 40), Thierry Smolderen et Pierre Sterckx vont jusqu'à accuser le fils du baron, Pierre de Moffarts, d'avoir suggéré ces « jeux » aux jeunes scouts, d'y avoir participé, et même d'y avoir volontiers joué le rôle du martyr. Mais dès lors qu'on sait que leur ouvrage est entièrement scénarisé, et que les dialogues (et même certains protagonistes, comme la soi-disant tante Ninie d'Hergé) sont inventés, on n'est pas forcé de les suivre sur ce terrain glissant.

Ci-contre et ci-dessous :
La troupe scout de Saint-Boniface à Botassart, en 1922 (photos extraites des albums du baron Paul de Moffarts).



UN CERTAIN VALENTIN,

Quand on lui demandait d'où venait le nom de Tintin, Hergé prétendait qu'il ne s'en souvenait plus, et il trouvait une échappatoire en faisant état de plusieurs « modèles » célèbres.

Et si l'un de ceux qu'il n'a pas cités n'était pas assez connu du grand public pour qu'il ne l'ait jamais mentionné ?

Le nom de Valentin Brifaut n'est aujourd'hui connu que dans quelques cénacles. Il joua pourtant un rôle majeur dans le développement du scoutisme catholique belge durant l'entre-deux-guerres, dès le début des années 1920, alors que le futur Hergé découvrait lui-même la méthode scout. Il existe au sein de la famille Brifaut une tradition en vertu de laquelle Hergé aurait trouvé le nom de Tintin en s'inspirant du person-nage de Valentin Brifaut. Cette légende est-elle totalement infondée ? Ou peut-on considérer, pour reprendre le proverbe, qu'*il n'y a pas de fumée sans feu* ? Soufflons sur les braises...

Une photo de Valentin à l'âge de Tintin, prise à Uccle vers 1890.



Sur la couverture de son premier album tout comme dans la plupart des vignettes qui le composent, Tintin n'a pas de bouche. Ce n'est donc pas lui qui nous dira d'où viennent sa tête ronde, ses yeux vifs et son goût des voyages.



SURNOMMÉ « TINTIN »

Né en 1875, Valentin Brifaut est un homme politique catholique belge de l'entre-deux-guerres, de tendance conservatrice. Il est aussi conférencier et écrivain à ses heures, ainsi qu'un voyageur insatiable. Il a découvert le scoutisme à partir de 1919, après l'avoir pourtant combattu avant la Première Guerre mondiale, y voyant alors une œuvre de la franc-maçonnerie dangereuse pour la jeunesse chrétienne du pays.

Rassuré à cet égard par son séjour en Grande-Bretagne durant la guerre, il s'investit dans le développement du scoutisme catholique belge dès la fin des hostilités, en promouvant les camps-écoles de formation qui permettent de découvrir la méthode scout, en prenant progressivement des responsabilités dans les structures du mouvement, en organisant les congrès des chefs, jusqu'à devenir le premier président de la Fédération des Scouts Catholiques, de 1929 à 1936.

Georges Remi et Valentin Brifaut se connaissent au moins depuis 1923. Vers la mi-octobre de cette année, Valentin assiste en effet, en tant que député et président du comité des camps-écoles, à une séance de cinéma et à une conférence donnée par Georges Remi à l'Institut Saint-Boniface, portant sur le camp d'été des scouts, qui vient de se dérouler dans les Pyrénées espagnoles.

Valentin écrira ensuite une lettre à la revue *Jamais Assez* de l'unité, indiquant qu'il aimerait davantage « connaître cette troupe qu'on m'a

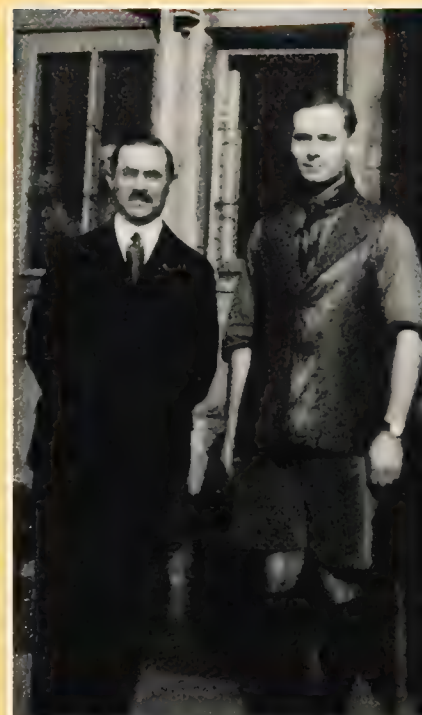
signalée comme comptant parmi les meilleures ».

Vu la notoriété de Valentin Brifaut, nul doute qu'il a dû occuper une place d'honneur lors de cet événement et que, de son côté, Georges Remi s'est interrogé sur ce personnage important venu l'écouter.

Quelques semaines plus tard, ils ont l'opportunité de se croiser à nouveau à Saint-Boniface, Valentin venant à son tour y présenter une conférence, le dimanche 23 décembre 1923. À l'occasion de la promesse des premiers louveteaux de la meute du collège, qui vient d'être lancée, Valentin vient expliquer aux parents des louveteaux ce qu'est exactement le louvetisme. Ce dernier n'est alors encore guère répandu au sein des troupes scout de Belgique, l'expérience de Saint-Boniface se profilant parmi les premières du genre.

Lors du lancement de cette meute, Georges Remi, devenu entre-temps chef de patrouille, avait accepté de « prêter » quatre de ses scouts, pour jouer le rôle des premiers sizeniers : Vincent et Hadelin Kervyn de Meerendré, Ferdinand Poswick et son propre frère, Paul Remi.

Les années qui suivent ne révèlent pas de nouvelles traces de rencontre entre les deux hommes. Mais en 1927, 1928 et 1929, plusieurs camps de formation pour chefs de patrouille sont organisés au château de Groenenberg à Vlesembeek, propriété de Valentin Brifaut. Hergé, qui a quitté le collège en 1925, et qui



Valentin Brifaut (à gauche), en 1931, en visite à l'Institut Saint-Boniface où se tient un grand congrès scout. Il est alors président de la Fédération des Scouts Catholiques.



En août 1929, une rencontre digne du futur de Tintin, avec kilts et turbans, lors du 3^e Jamboree mondial des scouts, à Birkenhead (Grande-Bretagne). On reconnaît, au centre, René Weverbergh et, à droite, Valentin Brifaut.

Le 8 avril 1928, Hergé publie plusieurs dessins sur la double page centrale du journal *Le XX^e Siècle*, consacrée au scoutisme. Il y représente précisément des activités de formation et de camp. On notera par ailleurs qu'en juin 1928, lorsque Henry Brifaut, le fils de Valentin, fait paraître dans la revue *Le Boy-Scout Belge* un compte-rendu de la grande journée scoutie organisée à Malines quelques jours plus tôt, l'illustration est entièrement réalisée par Hergé.

travaille depuis 1927 comme illustrateur au journal *Le XX^e Siècle*, fait partie du Clan Routier de Saint-Boniface.

Et, justement, les chefs et les routiers de l'institut sont très nombreux pour assurer l'encadrement de ces camps de formation. Particulièrement en 1928 où l'intendance est assurée par les seuls routiers de Saint-Boniface. La tradition familiale des Brifaut veut que ce soit lors de ce camp que le jeune Hergé a trouvé le nom de son nouveau héros, Tintin, le diminutif de Valentin. Il est, en effet, très vraisemblable qu'il était présent à Groenenberg à Pâques 1928, avec les autres routiers de Saint-Boniface¹. On peut dès lors imaginer qu'il a pu, lors de ce camp, découvrir plus en profondeur la personnalité de son hôte, d'autant plus que Valentin Brifaut était de tempérament volubile et ne rechignait pas à relater ses souvenirs, notamment ses exploits de globe-trotter.

Plus frappant encore : Valentin était surnommé Tintin bien avant que Georges Remi soit devenu scout. En tant que politicien, il avait été déjà maintes fois soumis à la critique, depuis ses débuts en 1912.

Le 21 décembre 1913, il avait notamment été attaqué par le journal *Le Réveil*, qui lui avait consacré tout un pamphlet, où l'on pouvait lire : « *Valentin sur la Sellette ! C'est un bien singulier député vraiment qu'on nous a envoyé à Dinant-Philippeville. À peine entré au Parlement, Tintin se faisait exécuter par MM. Hymans et Vandervelde et disqualifier à jamais pour des paroles outrageantes et odieuses prononcées dans un meeting à Roulers. Voilà deux ans que Tintin est à la Chambre et il n'a pas encore osé ouvrir son bec. Qu'è diss' di Tintin ?* ». Depuis cette période, Valentin porte ainsi, bon gré mal gré, ce surnom insolent.

Plusieurs études ont déjà montré que, préalablement à l'apparition du héros d'Hergé, de nombreux personnages littéraires portaient le prénom de Tintin². On sait aussi que Tintin est le diminutif de prénoms tels qu'Augustin, Constantin, Martin, Quentin ou encore... Valentin.

Mais voici qu'à travers la figure de Valentin Brifaut, nous découvrons un homme qui porte ce surnom dans le champ politique depuis 1913, et qui est par ailleurs proche de Georges Remi par ses activités dans le scoutisme. Dans quelle mesure ce Valentin-ci aurait-il pu apporter sa pierre à l'imagination d'Hergé, lorsqu'il entreprend de publier, le 10 janvier 1929, dans *Le Petit XX^e*, *Les Aventures de Tintin, reporter au pays des Soviets* ? Il est probable qu'on ne pourra jamais apporter de réponse définitive à cette question.

Pour autant, les coïncidences sont ici nombreuses, et si Valentin Brifaut n'est probablement pas la seule source d'inspiration d'Hergé pour son Tintin, il est permis de croire qu'il a pu jouer un rôle — fût-il inconscient — dans la construction progressive du personnage. Il est par ailleurs frappant d'apprendre que, lorsque son fils Henry quittera la troupe des Ardents de Saint-Michel en 1935, il recevra comme cadeau de la part de ses anciens scouts... un chien baptisé Milou.

Pourquoi une telle complicité avec le personnage de Tintin ? Simple hasard, lié à la personnalité d'Henry Brifaut ? Ou allusion rappelant finement l'histoire de sa famille ? La question reste posée.

Thierry SCAILLET

Quelques mois plus tard, préfigurant Tintin en Écosse, Hergé, qui n'a pas eu l'occasion de participer au Jamboree de Birkenhead, enfile fièrement le kilt et l'uniforme d'un des routiers de la 5^e Unité Saint-Servais de Schaerbeek (Bruxelles), qui y était.

Pour en savoir plus sur Valentin Brifaut, voir Thierry Scaillet, Valentin et Henry Brifaut, *Parcours de vie d'un père et d'un fils*, Event Business, Bruxelles, 2008, 208 p.

² Comme le « Tintin-Lutin » de Benjamin Rabier.



DES SCOUTS BELGES



Illustration inédite d'Hergé pour un calendrier scout. Le coloriage aux crayons de couleur sur calque est ici superposé au trait à l'encre de Chine (collection particulière).

Illustration extraite du recueil *Les Beaux Jours de l'Oasis*, par Jam. Bovesse y est présenté a posteriori comme un quémendeur, qui tente – sur un air à la mode – d'obtenir du député catholique Paul Van Zeeland (le tombeur de Léon Degrelle aux élections législatives partielles de 1937) son poste de gouverneur de province.



Tout va bien
Qui est là ?
Bovesse
Bovesse qui ?
Beau veston de gouverneur
Cela ferait mon bonheur

Ce dessin humoristique intitulé « La France pittoresque », qu'Hergé destinait de toute évidence à un calendrier scout, semble avoir été censuré. Par qui ? Et pourquoi ?

Intrigué par les contorsions des jeunes qu'on lui présente, le type au nœud papillon, affublé d'un béret très « France profonde », interroge le chef de camp : « Un jeu scout ?... ». Réponse du dirigeant : « Non, les puces ! ». Rien de bien méchant : juste un trait d'humour fondé sur une histoire vécue, comme pouvait en doser celui qui fut scout sous le nom de « Renard Curieux¹ ». Mais qui est donc ce personnage corpulent qui

visite ainsi un camp scout dans le midi de la France ? Avec une physionomie aussi typée, on ne serait pas étonné qu'il soit également la caricature d'un personnage bien réel.

Me fiant à la correspondance de l'époque, je pensais que cette composition, destinée au calendrier FSC 1941, avait été élaborée au début de l'année 1940, c'est-à-dire avant l'exode consécutif à l'invasion allemande. Il semble que ce ne soit pas le cas : le dessin aurait été réalisé après le retour d'Auvergne d'Hergé et de sa famille², probablement après la mi-août 1940. Pourquoi ? Parce qu'il nous est apparu récemment que le bonhomme en question ressemblait comme deux gouttes d'eau à la caricature, faite en 1937 par Jam, de l'homme politique belge François Bovesse. Un dessin paru dans *L'Oasis*, le supplément « hebdomadaire » du journal *Rex*, pour lequel Paul Jamin avait quitté *Le Petit Vingtième*.

Avocat, député libéral, anti-fasciste convaincu et libre-penseur, Bovesse avait été plusieurs fois ministre. Nommé gouverneur de la province de Namur en 1937, il était d'autant plus visé par les satires de Jam qu'il avait violemment combattu Léon Degrelle et le rexisme.

La veille de l'invasion de la Belgique, soit le 9 mai 1940, les forces vives de la nation sont invitées à rejoindre le sud de la France, dans ce que l'on appellera les CRAB. Ces Centres de Recrutement de l'Armée Belge rassembleront les jeunes de 16 à 35 ans non mobilisés,

DANS L'HÉRAULT

dans l'éventualité d'une poursuite des combats, la capitulation n'étant pas encore à l'ordre du jour. Parmi ces jeunes, se retrouveront plus de 1 300 scouts, qui trouveront refuge autour de Montpellier, sous la direction, entre autres, d'un ancien scout de Saint-Boniface, le commissaire de district Eddy Stouffs³. Répartis dans les villages des alentours, ces scouts seront invités à se débrouiller pour subvenir à leurs besoins, et à s'occuper durant les trois mois que durera leur exil français. Pour certains groupes, l'expérience se révélera pénible, attisant leur mal du pays, dont témoigne également l'allusion aux puces choisie par Hergé pour son dessin, qui reflète cette expérience de guerre des scouts⁴.

La coordination générale de tous ces réfugiés belges dans l'Hérault sera assurée par François Bovesse, une fonction qu'il exercera entre mai et août 1940, et qui le conduira notamment à visiter les installations des scouts. Une photo retrouvée par le Centre Historique Belge du Scoutisme le montre visitant un camp dans la région, accompagné d'Eddy Stouffs. Bovesse y porte la tenue qui apparaîtra sur la planche d'Hergé ! Début août, les scouts amorceront leur retour vers le pays.

Pendant ce temps, en Belgique occupée, la vie a déjà commencé à reprendre un cours normal. Jam poursuivra sa carrière de « flingueur » au vitriol au *Soir* « volé », tandis qu'Hergé y relancera la carrière de Tintin, dans son supplément *Le Soir-Jeunesse*.



Reste à savoir pourquoi ce dessin d'Hergé n'a pas été publié.

Deux raisons peuvent être avancées. La première est une raison pratique : de mai 1940 à mars 1941, la FSC connaît une période difficile dans le maintien de ses activités, ses locaux de la rue de Dublin étant même mis sous scellés par la Gestapo, le 15 octobre 1940⁵. La seconde est d'ordre moral car entre-temps François Bovesse a été assassiné par des rexistes, le 1^{er} février 1944. Dès lors, Hergé a peut-être considéré qu'il aurait été malvenu de récupérer cette caricature pour un nouveau calendrier. Même si le côté malicieux qu'il conférait à ses dessins était sans commune mesure avec la causticité assassine de son compère Jam, il ne se voyait pas « chercher des puces » à un homme aussi regretté que François Bovesse.

Philippe GODDIN

François Bovesse (au milieu, s'appuyant sur sa canne), délégué du gouvernement belge auprès des expatriés, visite un camp scout dans l'Hérault, sous la direction souriante d'Eddy Stouffs, à droite sur la photo (collection particulière).

¹ « Malicieux » lui eût tout aussi bien convenu : les jeunes qu'il représente ici portent le foulard orange, comme ceux de la Troupe de Saint-Boniface, d'Ixelles, dont il est issu.

² Il eut lieu fin juin 1940. Lire à ce propos le dossier *Hergé à Collanges – Tintin entre parenthèses*, de Jean-François Douvry, dans la revue *Les Amis de Hergé* n°43 d'avril 2007.

³ Par ailleurs, vieille connaissance d'Hergé et de Paul Jamin, ce dernier ayant également été scout à Saint-Boniface.

⁴ Sur cet épisode des CRAB, voir Jean-Pierre du Ry, *Allons enfants de la Belgique. Les 16-35 ans mai-août 1940*, Racine, Bruxelles, 1995.

⁵ La fédération parviendra, toutefois, à éditer un calendrier au mois de décembre. Plus modeste que de coutume, il se composera d'une grande feuille cartonnée, présentant une photographie de grand format du prince Baudouin en louveteau — patriotisme oblige dans le contexte ambiant ! — avec des feuillets mensuels en contrebas. Ce modèle de calendrier perdurera au cours de la guerre, pour les éditions de 1942, 1943 et 1945.

LES PRINCES ROYAUX DE BELGIQUE JOUAIENT



Mon cher Viscomte,

j'espère que cette photo vous fera plaisir.

1941

Albert

Ci-dessus :

1940. Le vicomte Gatien du Parc Locmaria, précepteur des enfants royaux, lit *Tintin en Amérique* au prince Albert, 6 ans, le futur Albert II de Belgique.

Ci-contre :

Son frère, 10 ans, le futur roi Baudouin I^{er}, semble apprécier la BD comme tous les jeunes de son âge.

À l'image de milliers de jeunes Belges, les princes Baudouin et Albert ont pu découvrir *Les Aventures de Tintin* au cours de leur enfance, avant et durant la Seconde Guerre mondiale. Ces aventures les ont marqués bien plus qu'on ne pourrait le croire.

Des photographies datées de 1940 montrent les princes occupés à lire une bande dessinée d'Hergé en compagnie du vicomte Gatien du Parc Locmaria, qui était alors leur gouverneur. Peu connus, ces clichés seront édités... par un certain Bernard Thiéry, qui n'imaginait sûrement pas qu'il deviendrait un peu plus tard l'agent d'Hergé. Au cours de l'année 1943-1944, d'autres photographies des princes Baudouin, Albert et Alexandre et de la princesse Joséphine-Charlotte les montrent jouant avec un fox-terrier blanc, en peluche, monté sur roulettes, rappelant fortement Milou.



AVEC TINTIN

Les Amis de Hergé savent, pour en avoir découvert dans leur revue² la photo d'un prototype, qu'à cette époque l'agent d'Hergé négocie une proposition de commercialisation d'un Milou en bois, du même acabit, avec la firme bruxelloise Le Bois Manufacturé. Entre-temps, ces photographies seront éditées, à nouveau par Thiéry. Peut-on imaginer qu'il s'agisse ici d'une pièce unique de ce projet inabouti, fabriquée en l'honneur des enfants royaux de Belgique ? Il semble plus vraisemblable que ce soient ces photos qui aient donné à Hergé — ou à son agent — l'idée de commercialiser un Milou en bois.

Plus fondamentalement encore, les princes Baudouin et Albert jouent à cette époque sur des thèmes tirés des *Aventures de Tintin* dans le cadre de leurs activités scouts. Depuis fin 1939, une Meute royale de Laeken fait découvrir le scoutisme au jeune prince Baudouin, sous la férule d'Henry Brifaut, choisi pour



Ci-dessus :
1943. Les chefs de la Troupe royale de Laeken photographiés en fin de camp en compagnie du prince Baudouin (à gauche). Au centre du groupe, Henry Brifaut tient en mains le trophée qu'il a façonné pour la circonstance : une réplique du sceptre d'Ottokar.

À droite :
Le sceptre imaginé par Hergé et celui taillé par Henry Brifaut.

Ci-dessous :
La princesse Joséphine-Charlotte, les princes Albert et Baudouin et le petit prince Alexandre en compagnie d'un sosie de Milou, en 1943, dans le parc du château de Laeken.



¹ Parmi lesquels figure également la photo reproduite dans la revue *Les Amis de Hergé* n°38, page 12.

² Revue *Les Amis de Hergé* n°46, page 40.

devenir son Akéla, puis son chef de troupe. Ce dernier s'occupera également du prince Albert, en collaboration avec deux autres chefs scouts, Francis Van Put, des scouts catholiques néerlandophones, et Denys Van Cauwenbergh, des scouts pluralistes. En 1943, Henry Brifaut et les chefs de la Troupe royale de Laeken imaginent plusieurs jeux, inspirés de Tintin. Une activité est notamment basée sur *Le Sceptre d'Ottokar*, pour laquelle Brifaut, sculpteur à ses heures, taille une reproduction en bois dudit sceptre, qui servira de trophée pour le camp. Pour le réaliser, il respecte forcément la première version du sceptre syldave, un pélican couronné qui n'est pas encore doté de deux ailes, comme il le deviendra dans la version en couleurs. Cette relique est aujourd'hui conservée par les descendants d'Henry Brifaut. Quant à Denys Van Cauwenbergh, récemment décédé, il se rappelait également les magnifiques enjeux qu'Henry Brifaut façonnait pour les activités scouts des princes :

« On a beaucoup utilisé les thèmes de Tintin. Pour l'histoire de L'Oreille cassée, il avait confectionné un totem, une bûche sculptée, enjeu qu'il fallait enlever ici ou là. Nous avons aussi joué Le Sceptre d'Ottokar, etc. L'histoire se racontait dans une langue, s'expliquait dans l'autre et se jouait ensuite dans les deux ! ».

L'enfance des princes royaux de Belgique fut ainsi égayée par les aventures de notre héros national, ce qui explique que plusieurs albums d'Hergé figurent encore dans la bibliothèque du Palais de Laeken.

Thierry SCAILLET

QUELQUES FLEURS, POUR TERMINER...

On l'a bien compris : ce dossier de 12 pages consacré à divers aspects méconnus de la biographie « scout » d'Hergé n'aurait pu être mené à bien sans le concours du Centre Historique Belge du Scoutisme (www.chbs.be), établi à Bruxelles, à qui nous devons la plupart des illustrations qui y sont reproduites. Il n'aurait pu l'être, non plus, sans la complicité et la perspicacité

de son conservateur Thierry Scaillet, qui, non content de me faire part de ses découvertes « hergéennes » chaque fois que ses propres travaux lui en donnaient l'occasion, s'est fait un plaisir de répondre à quelques-uns des « Avis de recherche » semés dans les différents volumes de mon ouvrage *Hergé - Chronologie d'une œuvre*. Mille mercis à l'un comme à l'autre !

Philippe GODDIN



*Vive l'Unité N.D. de
la Cambré !
Et long vol à "Espace 12" !*

Hergé.

30.9.62.

LA RETOUCHE D'UN SCÉNARIO ALAMBIQUÉ



d'Hergé, le sceau n'est plus solidaire du texte qu'il authentifiait à l'origine ! Ce que les fidèles de la rubrique *L'Affaire Tintin* n'ont pas su, c'est qu'Hergé n'a pas manqué de réagir à ce qu'il a dû ressentir comme un reproche fondé. Une discrète modification du texte apparaît en effet dans l'album publié l'année suivante : pour se rendre en Syldavie, le professeur Halambique n'invoque plus la méconnaissance d'un élément essentiel du sceau qu'il possède, mais précise au contraire qu'il se rendra là-bas... pour en étudier d'autres. Cette petite erreur corrigée, l'histoire devient limpide.

Déjà soucieux de réalisme et de perfection, Hergé cherche à obtenir le « sans-faute » dans chaque album. Il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Olivier GRIMPREL

Chacun sait — ou devrait savoir — qu'en bruxellois la phrase *Eih bennek, eih blavek* signifie *J'y suis, j'y reste*. Mais en syldave, elle a peut-être un tout autre sens. Dans la toute première version du *Sceptre d'Ottokar*, prépubliée dans *Le Petit Vingtième* en août 1938, Hergé fait dire au professeur Halambique qu'il ignore la signification de cette inscription, qui figure sur un des sceaux de sa collection. Est-ce concevable ?

Trois mois plus tard, tandis que l'histoire se développe, les lecteurs du *Petit Vingtième* sont incités à réagir aux questions que leur pose un certain docteur Watson, dans le cadre d'une nouvelle rubrique intitulée *L'Affaire Tintin*. Ils cherchent, par exemple, à comprendre pourquoi, lors du vol vers Prague, Halambique ne fume plus, et comment il se fait qu'il n'est plus frappé de myopie. C'est lors de ce

déplacement qu'on voit Tintin parcourir la brochure consacrée à la *Syldavie, royaume du Pélican noir*, et c'est dans cette publication touristique qu'il découvre que la devise syldave *Eih bennek, eih blavek* signifie *Qui s'y frotte s'y pique* ! Les petits vingtiémistes détectives ont l'esprit en éveil : très rapidement, un lecteur astucieux fait part de son étonnement que le professeur puisse dire qu'il ne connaît pas la signification d'un texte figurant sur une pièce syldave en sa possession, alors que sa traduction figure dans les publications consacrées à ce pays. Sachant Halambique en relations avec l'ambassadeur de Syldavie, ce dernier lui aurait immédiatement donné cette traduction, ajoute le correspondant.

Preuve que ce lecteur futé a touché une corde sensible, la réponse du docteur Watson est évasive. Selon lui, le professeur devait parler, non de l'inscription disposée sur le sceau lui-même, mais du texte du parchemin sur lequel le sceau était apposé. Car sinon, le voyage en Syldavie devenait effectivement sans objet. Difficile à croire lorsqu'on constate que, dans le dessin



LE ROSSIGNOL FINLANDAIS

Finnois et finaud à la fois, un Ami de Hergé prétend mordicus que c'est l'une des plus célèbres chanteuses d'opéra finlandaises qui aurait incité Hergé à créer le personnage de Bianca Castafiore. Après tout, pourquoi pas ? Quoi qu'il en soit, voici son argumentation.

La Rédaction

En général, les personnages de Hergé ne sont pas la simple copie d'un personnage existant ou ayant existé, mais le résultat d'un assemblage de particularités physiques et de traits de caractère puisés à diverses sources.

Ainsi, interrogé sur l'origine de Bianca Castafiore, son créateur n'a jamais décliné le nom d'une inspiratrice exclusive.

Contrairement à la Castafiore, emportée par le succès international d'un Tintin polyglotte, Aino Ackté, qui s'était formée à Paris, n'aurait jamais accepté, comme l'a fait ici le Rossignol milanais, de chanter l'*Air des Bijoux* dans une autre langue que le français (extrait de la première édition du *Sceptre d'Ottokar* en finnois).

Pourtant, il est une chanteuse d'opéra qui lui correspond bien mieux que d'autres : Aino Ackté, la célèbre soprano finlandaise.



Certains ont avancé les noms de Renata Tebaldi ou de Maria Callas comme « modèles » de la Castafiore. Ce n'est pas crédible, pour une raison évidente : nées respectivement en 1922 et 1923, elles sont toutes deux beaucoup trop jeunes pour avoir inspiré, en 1938, le personnage d'une diva connue dans le monde entier et invitée, entre autres lieux prestigieux, à se produire à la Cour de Syldavie. Ce qui ne veut pas dire qu'elles n'ont pas pu, plus tard, influencer Hergé dans certains développements de son personnage de cantatrice. D'autres ont cité la « star » belge de l'opéra que fut Clara Clairbert. Ce serait déjà plus envisageable, car celle-là est née en 1899 et connu en effet sa période de gloire au cours des années vingt et trente. Mais il convient toutefois de mettre un bémol à cette affirmation : contrairement à la divine Bianca, on ne peut pas dire que Clara Clairbert connut la gloire en interprétant le rôle de Marguerite dans *Faust*, de Gounod. Alors que celle que nous pourrions appeler « le Rossignol finlandais » se distingua précisément, quant à elle, dans ce répertoire !

Aino Ackté est née Aino Achte, le 24 avril 1876, à Helsinki, en Finlande. Elle avait de qui tenir, puisqu'elle était la fille du compositeur et chef d'orchestre Lorenz Nikolai Achte et de la mezzo-soprano Emmy Achte. Cette dernière fit tout ce qu'elle pouvait pour que sa fille suive ses traces, et connaisse la carrière internationale qu'elle n'avait pas obtenue elle-même. Elle la fit entrer au Conservatoire de Paris, dans la classe de chant du professeur Edmond Duvernoy, puis dans la classe d'opéra du professeur Alfred

Girodet. Durant ses études, la jeune Aino changea son nom de Achte en Ackté, vraisemblablement pour éviter la ressemblance avec « acheté ». C'est donc sous ce nom qu'elle gagna le Concours d'Opéra... en chantant *Faust*. Et c'est ainsi qu'elle commença sa carrière à l'Opéra de Paris, où son interprétation du rôle de Marguerite lui valut d'emblée un succès considérable. Elle y fut du reste engagée pour les six années suivantes, qui confirmèrent sa gloire naissante au-delà de ses espérances : à la fin du XIX^e siècle, elle était déjà considérée comme la chanteuse d'opéra la mieux payée au monde. De 1904 à 1906, elle se produisit sous contrat au Metropolitan Opera de New York, en y interprétant évidemment son rôle fétiche de *Faust*, mais en y chantant également plusieurs rôles du répertoire wagnérien.

Comme on peut le voir sur l'affiche reproduite ci-contre, un certain Wagner – dont on ignore s'il se prénomait Igor – faisait partie de la distribution du *Faust* de Gounod en 1897. Il y avait également un certain Delmas dont le nom inspirera à Edgard P. Jacobs son premier pseudonyme, celui du baryton d'opéra Dalmas, bien avant de créer les personnages de Blake et Mortimer. Coïncidences ? En voici une autre : si la Castafiore est accompagnée par une femme de chambre pré-nommée Irma, Aino Ackté l'était dans la vie par sa sœur Irma qui, sous son nom de chanteuse alto Irma Tervani, se produisit principalement en Allemagne, mais aussi en Italie et dans d'autres pays.

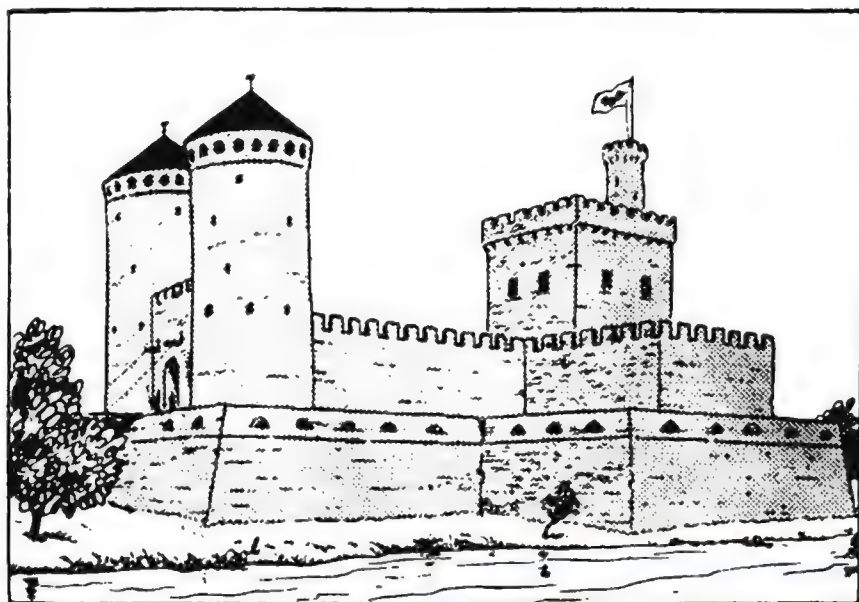
Rôle fétiche ou répertoire obsessionnel et compulsif, comme dans le cas de la Castafiore ? En tout cas, au début du XX^e siècle,



Ci-dessus : Lors de la représentation de *Faust* à laquelle elle prêta son concours en 1955 à l'Opéra de Szohöd, Bianca Castafiore donnait la réplique au ténor E. P. Jacobini. L'on ne peut ignorer que ce dernier avait été inspiré à Hergé par l'ancien baryton Edgar P. Jacobs (extrait de la version d'origine de *L'Affaire Tournesol* publiée dans le journal *Tintin*).

Ci-dessous : Lorsqu'elle débutait dans *Faust* et dans le rôle de Marguerite, en 1897, à l'Opéra de Paris, Aino Ackté comptait un Delmas parmi ses partenaires, et le nom de Wagner figurait également sur l'affiche.





Aino Ackté enregistra pas moins de quatre versions différentes de *L'Air des Bijoux* de *Faust*. A cette époque, les instruments et la voix étaient recueillis par l'intermédiaire d'un énorme pavillon, et il était pratiquement impossible de capter les voix de basses. Une des interprétations de Ackté dans le rôle de Marguerite, enregistrée en 1905 sous le label *Fonotipia*, peut être écoutée sur le site web de la compagnie finlandaise de diffusion YLE². Chose curieuse : l'accompagnement musical semble inclure un trombone et un tuba !

Ci-dessus : Le château Kropow tel qu'Hergé le présenta dans la version originale, en noir et blanc, du *Sceptre d'Ottokar*.

Ci-contre : Une photo du château fort d'Olavinlinna et une vue ancienne du château de Viipuri.



² Site web : <http://yle.fi/elavaarkisto/?s=s&q=8&ag=47&t=325&a=2485>

En 1911, elle fut la cofondatrice de l'Opéra de Kotitainen, qu'elle contribua un peu plus tard à transformer en Opéra National Finlandais. En 1912, elle quitta cette maison pour fonder le Festival d'Opéra de Savonlinna, petite ville située à 340 kilomètres au sud d'Helsinki. Naturellement, elle mit *Faust* au programme et y apparut dans le rôle de Marguerite. *Faust* fut d'ailleurs le seul opéra français représenté au cours des premières années d'existence du Festival international de Savonlinna. Chose troublante, ce dernier se déroulait dans l'enceinte du château fort d'Olavinlinna, un édifice militaire qu'Hergé utilisa, comme modèle pour les tours rondes du Château Kropow dans l'album *Le Sceptre d'Ottokar*. Non loin de là se trouve le château de Viipuri. La ressemblance entre ces deux bâtiments et le dessin d'Hergé est frappante.

Aino Ackté commença à ralentir le rythme de ses prestations de chanteuse à partir de 1913. Elle cessa totalement de se produire en public en 1920, après qu'on ait bien dû constater que sa voix commençait à manquer d'assurance. Elle avait de plus en plus de mal à la contrôler, et il n'était pas rare que l'une ou l'autre fausse note vienne entacher ses interprétations. Elle était par ailleurs régulièrement sujette à des trous de mémoire, et éprouvait de plus en plus de difficultés à se mouvoir en scène. En dépit de ces difficultés, elle se comportait toujours comme une diva capricieuse et tyrannique, essayant désespérément de sauver les apparences, et s'en prenant tour à tour à l'orchestre ou au chef d'orchestre, pour masquer ses propres défaillances vocales.



Aimé Dupont 574 FIFTH AVENUE
NEW YORK

Elle décéda en août 1944. Ce n'est donc qu'après sa mort que la Castafiore se vit gratifiée par Hergé d'un surcroît de « glamour » et de traits de caractère accentués, comme si la disparition de son modèle lui avait permis de renaître et de devenir la soprano « ultime » : l'immodeste et narcissique Bianca Castafiore.

Le Belge Aimé Dupont (avec un T comme Théodule) fut le premier photographe officiel du Metropolitan Opera de New York. C'est donc lui qui immortalisa Aino Ackté lorsqu'elle débarqua aux États-Unis, pour y interpréter son rôle fétiche et y accumuler les triomphes.

Severi NYGÄRD

AU PAYS DE L'OR NOIR (suite)

Après avoir examiné les différentes prépublications de l'épisode finalement intitulé *Au pays de l'or noir*, voyons ce qu'il en est advenu entre la reprise du récit dans le journal *Tintin* et sa première édition en album.

Publié en 63 planches dans l'édition belge du journal *Tintin* (du n°38/1948 au n°8/1950) ainsi que dans son édition française (du n°1 au n°44 et du n°60 au n°76), *Au pays de l'or Noir* allait encore subir de nombreuses modifications lors de sa publication en album. Les premières planches reproduites dans *Tintin* semblent directement issues des planches parues une dizaine d'années plus tôt dans *Le Petit Vingtième*, une double page de cette version donnant naissance à une seule, en couleurs, dans l'hebdomadaire. Hergé éprouve vite le besoin d'apporter des modifications : ici il ajoute un personnage, là il complète un décor. Et très rapidement, il en vient à redessiner purement et simplement des cases. Ce qui ne l'empêchera pas d'encore redessiner les premières au moment de publier l'album.

L'APPARTEMENT DE TINTIN

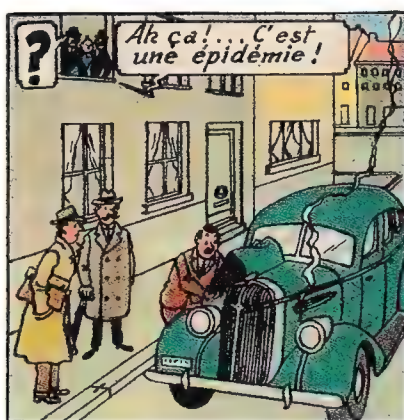
Tous ces changements ne sont pas gratuits. Prenons par exemple la case 11 de la planche 3 : dans le journal *Tintin*, Hergé y reprend à peu de choses près le modèle de voiture qui figurait dans *Le Petit Vingtième*, mais il situe le logis de Tintin au premier étage et supprime le jardinet qui apparaissait devant l'immeuble. En effet, est paru entre-temps *Le Secret de La Licorne*, dans lequel il a montré la façade du 21, rue du Labrador, la porte de rue et la fenêtre de l'appartement du héros, au premier. Il n'empêche que cette case sera entièrement refaite pour l'album, afin d'y glisser un modèle de véhicule plus récent.

L'ENTRÉE EN SCÈNE DU CAPITAINE

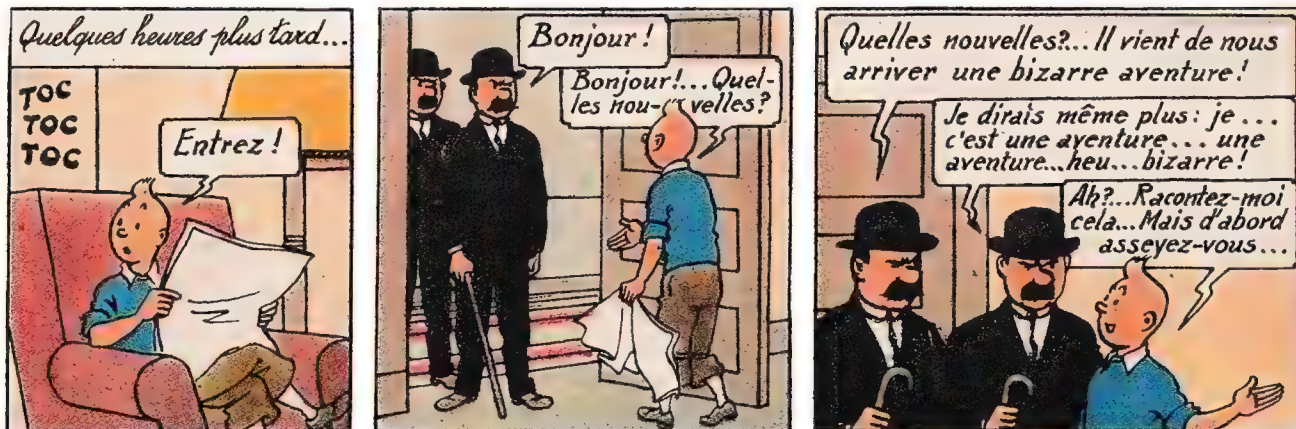
Cette même page de l'album introduira le capitaine Haddock dans une aventure où, faute d'avoir été créé, il n'avait pas sa place en 1939. Dans le journal *Tintin*, ce n'est toutefois qu'à la fin de l'épisode qu'Hergé le fera intervenir. Probablement ne voyait-il pas bien quel rôle lui confier au début de ce récit élaboré sans lui, mais sans doute a-t-il réalisé, au fur et à mesure qu'il approchait de sa conclusion, qu'il ne pouvait laisser de côté un personnage aussi imposant que le Capitaine sans chagriner ses lecteurs. Estimant alors qu'il ne pourrait expliquer de manière claire et concise la soudaine entrée en scène de Haddock, il a préféré s'en sortir par une pirouette. « C'est à la fois très simple et très compliqué », a-t-il fait dire à son personnage, avant de l'interrompre par un gag explosif.

Gaëtan LALOY

Ci-dessous, la confrontation des versions successives d'une case. De gauche à droite, la version du *Petit Vingtième* (1939), celle du journal *Tintin* (1948) et celle de la première édition de l'album (1950).



Cases disparues, modifiées ou redessinées... Ces trois strips extraits du journal *Tintin* (1948) présentent de sacrées différences avec ce que proposera l'album de 1950. Dans la première bande (ci-dessous), issue de la planche 3, tout se passe entre la première case et la deuxième : la première case sera remplacée par une autre, où le journal révèle à Tintin des menaces de guerre utiles à Hergé pour faire intervenir le capitaine Haddock avant l'arrivée des Dupondt.



Le 4^e strip de la planche 3 (ci-dessous) subira lui aussi une métamorphose : suppression des 1^{er} et 3^e cases, la 2^e étant redessinée, comme la plupart de celles qui illustrent cette entrevue.



Enfin, le 4^e strip de la planche 5 verra Hergé obligé de recadrer la dernière case sur la victime de l'explosion, négligeant une bonne part des décombres. Toutes ces modifications (et les autres) auront évidemment nécessité de réaliser un nouveau coloriage de l'ensemble.



C'EST UNE BONNE QUESTION...

GEORGES NATURELLEMENT !



Dans notre numéro précédent, nos amis Gabriel Coatantiec et Claude Garitte se demandaient comment Jean-René Thévenet savait que le frère de Maxime Loiseau, dont seule l'initiale du prénom apparaît dans *Les Aventures de Tintin*, est prénommé Georges.

Philippe Goddin tient une piste, mais est-ce la bonne ? Il se souvient qu'au cours d'une conversation qu'il avait eue avec Hergé, au milieu des années 70, au sujet de la maquette du château de Moulinsart qu'il avait réalisée pour la lui offrir, on évoquait les frères Loiseau, après avoir parlé du bâtiment dont ils furent propriétaires, et que Bob De Moor, qui assistait à la rencontre, avait posé au « Maître » cette question abrupte : « Au fait, c'est quoi le prénom de l'autre ? » Hergé avait répondu aussi sec : « Mais... Georges, naturellement ! » Il est donc vraisemblable que ce soit Hergé, Bob ou Philippe qui ait mis Jean-René « au parfum ». Lequel des trois ? C'est une autre question !

PAS DU TOUT !

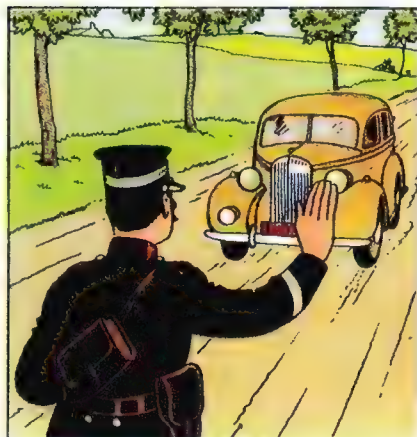
Georges ? Pas du tout. Ce drôle d'oiseau se prénomme Gustave ! C'est ce que soutient mordicus notre ami Hervé Springael,

s'appuyant sur le témoignage que lui avait apporté Baudouin van den Branden en 1988. Selon l'ancien secrétaire d'Hergé, c'est lui, et non Pol Vandromme, qui avait dressé la liste des personnages, qui fut publiée dans l'ouvrage *Le Monde de Tintin*. Hervé pense que Baudouin s'était concerté avec Hergé avant de baptiser "Gustave" le frère de Maxime Loiseau. Peut-être... Mais, à supposer que cela soit vrai, encore eût-il fallu qu'Hergé s'en souvint le jour où il a lui-même cité le prénom de "Georges" pour répondre à Bob !

CONTROVERSE

"Quelle est la marque de la voiture que l'on retire du bassin de Saint-Nazaire, dans *Les 7 Boules de cristal* ?" C'est la question que nous posait Michel Duval dans le numéro 46 de la revue.

Réponse de notre ami Daniel Bermante : il doit s'agir de la Buick 1936 qu'on avait déjà vue à la case 46 B2 du même album, dont on sait aujourd'hui qu'elle était pilotée par le nommé Fernando Ramirez, flanqué de Chiquito, et qu'elle transportait Tournesol, drogué (voir revue ADH n° 39, page 33).



La réponse de notre ami Hervé Springael est moins convaincante : ce serait une Ford V8, tout comme le taxi de la page 21, dans lequel Marc Charlet subit un sort funeste.



Et Hervé de souligner la similitude des formes du pare-brise et des garde-boue, celle du nombre de portières et de leur système d'ouverture. Seule la calandre latérale diffère légèrement. Hervé ajoute très justement qu'Hergé avait travaillé pour *La Revue Ford*, et qu'il devait dès lors disposer d'une abondante documentation sur la gamme Ford.

GARE À LA GARE !

Selon Hervé Springael, à qui le bras droit d'Hergé avait fait des aveux, c'est Bob De Moor qui a doté d'un auvent inopportun la gare de Genève-Cornavin. Bob n'ignorait pas les griefs des lecteurs qui étaient passés par là, et n'avaient pas reconnu les lieux. Mais il se défendait en expliquant avoir construit son décor à partir d'une photo que lui avait confiée son patron. Une photo de quelle gare, précisément ? Il ne pouvait le dire...

Le mystère reste donc entier ! Jusqu'à quand ?

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

MÉRITE UNE CORRECTION

Notre ami Patrice Guérin estime que, dans *Tintin en Amérique*, le businessman qui chasse les Indiens Pieds-Noirs de leurs terres ancestrales (case 29 C 1) aurait mieux fait de tourner sept fois sa langue fourchue dans sa bouche avant de montrer son billet de vingt-cinq dollars au Grand Sachem. En effet, il s'adresse à la Taupé-au-regard-perçant en le traitant de « vieil hibou ». Or, le *h* du mot « hibou » étant aspiré, et non muet, il eût fallu écrire « vieux hibou ».



Cette erreur est d'autant plus désolante de la part d'Hergé que dans *Tintin au pays de l'or noir*, il fait s'exprimer correctement le professeur Smith, alias le docteur Müller, lorsque ce dernier se promet de se venger de l'émir Ben Kalish Ezab. « Il me le paiera cher, ce vieux hibou », dit-il.

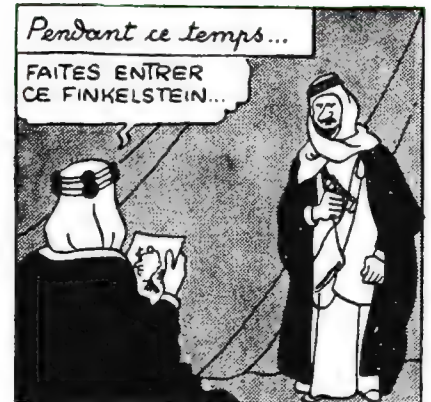
Et Patrice de nous poser cette question : "Subsisterait-il dans les albums d'Hergé d'autres fautes de français susceptibles d'être corrigées ?"

GESTES INUTILES

Dans la revue 46, nous invitons nos lecteurs à nous expliquer quelle idée Hergé avait eue en montrant Tintin subtilisant une feuille de papier dans la tente du sheik Bab El Ehr, dans la version *Cœurs Vaillants* de *Au pays de l'or noir*. Cette question ne semble pas avoir inspiré les ADH car nous n'avons reçu aucune réponse convaincante. Et pourtant...

Cette scène bizarre résulte tout simplement de la suppression de la séquence des tracts dispersés au-dessus du camp par un avion anglais, soit pas moins de onze cases parfaitement explicites. Moins explicite est dès lors ce qui reste, puisque les lecteurs de *Cœurs Vaillants* ont dû croire que c'était le portrait de ce Durand (Finkelstein dans la version *Petit Vingtième*) que le sheik avait chiffonné, sans qu'on sache pourquoi on aurait tiré ce portrait en plusieurs dizaines d'exemplaires.

Malheureusement, tout ça ne nous explique pas pourquoi, dans



la version du *Petit Vingtième*, Tintin subtilisait un des tracts au sheik. La question reste donc posée... et nos lecteurs ont droit à un second tour !



LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES LICENCES T.B.F.

(DEUXIÈME PARTIE)

Ce nouveau volet de la rubrique que nous consacrons aux produits dérivés du monde de Tintin traitera des premiers albums à colorier réalisés par Hergé et de leur adaptation ultérieure par Casterman.

Les 3 albums à colorier édités en 1944 sous licence T.B.F. 54.

En dessous : les indications reprises en 4^e de couverture des deux éditions successives.

Le 2 mars 1944, alors qu'il développe dans *Le Soir* le récit qu'il intitulerait *Les 7 Boules de Cristal*, Hergé accorde à l'Agence Dechenne - Messageries de la Presse, à Bruxelles, une licence pour la fabrication, l'impression et la commercialisation de 10 000 albums à colorier *Tintin et Milou*, pour lesquels il se dispose à fournir des dessins inédits.

En tant que concessionnaire de ses droits de reproduction, c'est son agent commercial, Bernard F. Thiéry, qui signe la convention et lui attribue le numéro TBF 54. Selon l'accord, ces albums seront au nombre de trois : un album « cartonné » de trente-deux pages, un autre de seize pages à couverture plus souple

et un album oblong (de la moitié du format des deux précédents) de seize pages également.

Mis sur le marché quelques mois avant la Libération, ces albums, qui furent publiés en français et en néerlandais, et dont nous reproduisons ci-contre les couvertures, ne sont pas courants, surtout en bon état, dans leur version d'origine. Leur destination était en effet d'être mis en couleurs — d'être « consommés » en quelque sorte — et pas forcément d'être conservés.

Ainsi qu'on le montre sur les deux extraits reproduits ici en marge, la quatrième face de leur couverture porte un numéro de série, le label « Spécial », les indications de l'origine du produit et l'interdiction de le contrefaire. Cette mise en garde n'empêchera pas, un peu plus tard, l'agent d'Hergé de s'acoquiner avec l'imprimeur brugeois des albums pour procéder à un nouveau tirage sans en informer le dessinateur, et pour le commercialiser sans lui verser la part qui devait lui revenir. Le second tirage de ces albums est facilement reconnaissable : la mention « Lic. : T.B.F. 54 » disparaît de la

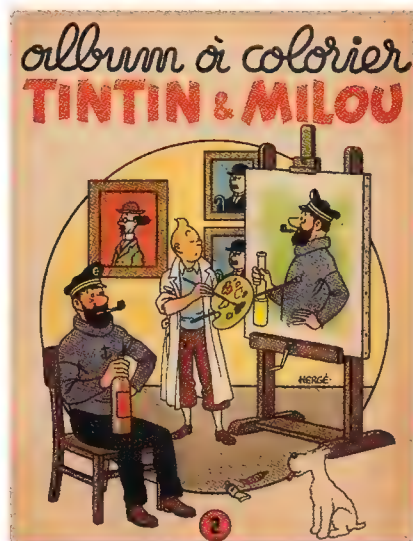


1.002/C



BRUXELLES

— Printed in Belgium —
REPRODUCTION INTERDITE
Lic. : T. B. F. 54



1.002/C



BRUXELLES

— Printed in Belgium —
REPRODUCTION INTERDITE



quatrième de couverture, comme si, non content de duper son « patron », le forban ne voulait pas avoir de comptes à se rendre à lui-même.

La correspondance échangée à l'époque entre Hergé et Casterman confirme que l'éditeur des *Aventures de Tintin* se désintéressait complètement de ces produits, qu'il assimilait à de la papeterie. Dans une lettre, le correspondant d'Hergé, Charles Lesne, dénonce d'ailleurs leur « mauvaise qualité », ce à quoi Hergé réplique que c'est la guerre, qu'il ne faut donc pas espérer mieux, mais que l'essentiel est pour lui d'être présent sur ce marché.

En réalité, au-delà des déficiences qualitatives, c'est surtout le temps qu'il y passe que son éditeur lui reproche : c'est autant de perdu pour la création des nouveaux épisodes et pour le remaniement des anciens.

Hergé tente de rassurer Casterman en affirmant que la plus grande partie de ce travail a été menée à bien par ses collaborateurs. Pieux mensonge ! Le seul collaborateur dont il dispose à cette époque, Edgard Jacobs, ne travaille chez lui qu'à mi-temps. Du reste, la toute grande majorité des dessins fournis à l'Agence Dechenne révèlent une sûreté de trait qui n'appartient qu'au créateur de Tintin.

Selon nous, seuls deux dessins sur les vingt-quatre publiés dans l'album n°1 peuvent ne



pas lui être formellement attribués. Par exemple celui qui évoque *Tintin en Amérique*, que nous reproduisons ci-dessus.

Le premier album, de trente-deux pages en grand format, comporte donc vingt-quatre dessins : huit d'entre eux occupent toute une page et seize une demi-page, chaque illustration étant reprise, d'une part, en couleurs et, d'autre part, au trait. Les sujets sont puisés dans les onze albums disponibles, à savoir *Tintin au Congo*, *Tintin en Amérique*, *Les Cigares du Pharaon*, *Le Lotus bleu*, *L'Oreille cassée*, *L'Île Noire*, *Le Sceptre d'Ottokar*, *Le Crabe aux pinces d'or*, *L'Étoile mystérieuse*, *Le Secret de La Licorne* et *Le Trésor de Rakham le Rouge*.

Si le deuxième album, comptant seize pages au lieu de trente-deux, se contente de reproduire des dessins issus du premier, le troisième, au format réduit à une demi-page, en comprend douze nouveaux : quatre couvrant leur demi-page et huit au format quart de page, comme les deux que nous reproduisons ci-contre. Il semble que l'un de ces dessins ne se relie à aucun album, tandis que les autres évoquent les titres d'albums mentionnés plus haut.

Ci-dessus : une mise à l'encre suspecte, extraite de l'album T.B.F. n°1.
Ci-dessous : deux illustrations « au-dessus de tout soupçon » extraites de l'album T.B.F. n°3.





La référence au *Sceptre d'Ottokar*, avant et après le remaniement de l'album : c'est à son documentaliste Edgar P. Jacobs qu'Hergé doit d'avoir pu « balkaniser » la garde royale de Syldavie, très inspirée, à l'origine, des « Beefeaters » de la Tour de Londres.

Il est évident que dans le chef d'Hergé tous ces produits dérivés doivent ramener à son œuvre, et faire gagner des lecteurs à ses albums.

Le dessin qui a trait au *Sceptre d'Ottokar* situe parfaitement l'album à colorier dans le temps : sur ce dessin, reproduit page 42, l'uniforme du garde devant lequel passe Tintin indique que l'album n'a pas encore été redessiné.

Il aurait été intéressant de reproduire et de commenter quelques autres parmi les trente-six dessins produits par Hergé pour ces trois albums à colorier. De voir lesquels s'appuient sur une case et lesquels innovent, lesquels sont issus d'un produit dérivé précédent, comme les puzzles ou les cubes Dubreucq, ou lesquels auront suscité par la suite d'autres dérivés. Le cadre de cet article nous l'interdit, d'autant plus qu'il nous faut encore mentionner la reprise de ces albums à colorier par Casterman.

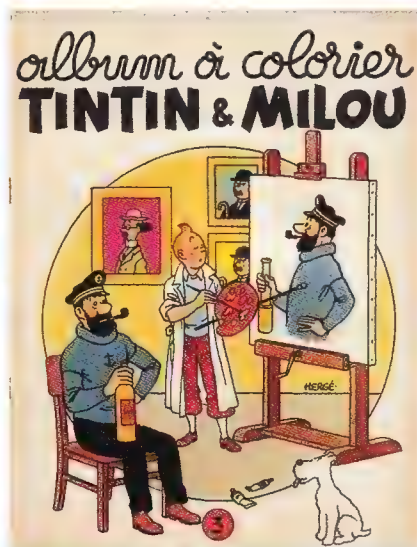
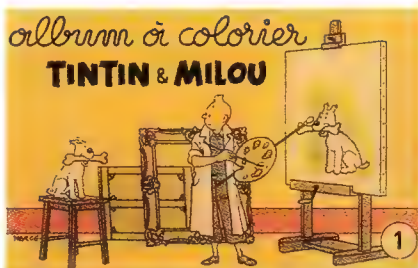
En effet, en 1949, suite au différend qui a opposé entre-temps Hergé à celui qui fut son

homme de confiance, les Éditions Casterman décideront de reprendre à leur compte l'exploitation de ces albums à colorier, en les transformant quelque peu.

Cette fois, il s'agira de deux albums oblongs et d'un normal, la couverture du n°1 correspondant à celle de l'ancien n°3 de T.B.F., celle du n°3 correspondant à celle de l'ancien n°2 de T.B.F., et celle du n°2 résultant d'une discutable adaptation de l'ancienne couverture du n°1 de T.B.F. Comme on peut le voir sur les trois reproductions qui figurent ci-dessous, dans chacun des cas le titre *Tintin & Milou*, qui était imprimé en rouge précédemment, apparaît en noir.

À l'intérieur, quelques notions de théorie des couleurs précèdent désormais les dessins, parmi lesquels on signalera une nouvelle version (reproduite ci-contre) de la scène extraite du *Sceptre d'Ottokar*, récemment modernisé, et un nouveau dessin tiré des *7 Boules de cristal*, le dernier album paru.

Gaëtan LALOY



Ci-contre : les 3 albums réédités par Casterman en 1950.

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Éditorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

Les potintins de Jean-Loup de la Batellerie

MARCUS HADDOCK EST-IL LE FILS CACHÉ DU CAPITAINE ET DE LA CASTAFIORE ?



Ceux qui se sont intéressés à la généalogie des Haddock ont découvert au fil du temps qu'entre le chevalier François de Hadoque et son descendant Archibald, célibataire endurci, les marins nommés Haddock sont nombreux à s'être illustrés. Leur lignée est-elle éteinte ? Pas sûr...

Selon notre collègue Jean-Loup de la Batellerie, chroniqueur à *Paris-Flash*, un certain Marcus Haddock fait actuellement un tabac outre-Atlantique. Il ajoute d'un air entendu que sa ressemblance physique avec le châtelain de Moulinsart est troublante, ce dont atteste d'ailleurs le cliché que nous soumet son compère, le photographe Walter Rizotto. Surprise ! Marcus Haddock n'est pas capitaine au long cours, mais... chanteur d'opéra. Il est même considéré aux États-Unis comme l'un des plus grands ténors de sa génération. C'est à Boston qu'il commença sa carrière, dans un opéra de Puccini, mais il interpréta très tôt le rôle éponyme dans le *Faust* de Gounod. Il s'est également produit à la Scala de Milan. Cela ne vous rappelle-t-il rien ? Surtout si l'on regarde la photo ci-dessous prise par Walter Rizotto.

Voilà qui nous oblige en tout cas à évoquer un autre personnage envahissant de l'œuvre d'Hergé : Bianca Castafiore ! On connaît les rapports fluctuants — et non dénués d'ambiguïté — qu'ont entretenus la diva et le capitaine Haddock au cours des épisodes des *Aventures de Tintin* qui les mirent en présence. Mais il ne faut jamais jurer de rien, et si l'aversion du capitaine pour les roucoulaudes de l'entrepreneuse Bianca est connue, nul ne sait, en fait, ce qu'il est advenu d'eux entre deux albums. Nul n'est jamais à l'abri d'un coup de foudre ou d'un moment d'égarement arrosé de *Loch Lomond* ou de chianti. On a du reste prêté à cette mangeuse d'hommes qu'est la Castafiore des idylles plus saugrenues que celle qui aurait rapproché, ne fût-ce qu'un

bref instant, un loup de mer d'un rossignol. Il n'empêche que quand *Paris-Flash* a interrogé Marcus Haddock sur ses origines, le ténor s'est contenté de sourire et de préférer un "No comment, blistering barnacles !" que notre collègue Jean-Loup a trouvé très éloquent.



Jules ROUGET

AU SOMMAIRE

En page II

**DISCOGRAPHIE
INSOLITE**

TINTIN FOR EVER

LE MOULIN DE TINTIN

En page III

TINTIN À TAIWAN

**L'INSAISSISSABLE
ROSSIGNOL**

En page IV

KESKIDI ?

**LES SCOOPS DE
WALTER RIZOTTO**

**CHERCHER
LE COUPABLE**

DISCOGRAPHIE INSOLITE

C'est à nouveau notre ami Steve Ferrières qui a découvert, sur une brocante, ce disque 45 tours. Si sa pochette, reproduite ci-dessous, ne brille pas par son originalité, le titre *Tintin et la Toison d'Or* a par contre éveillé l'intérêt de Steve.



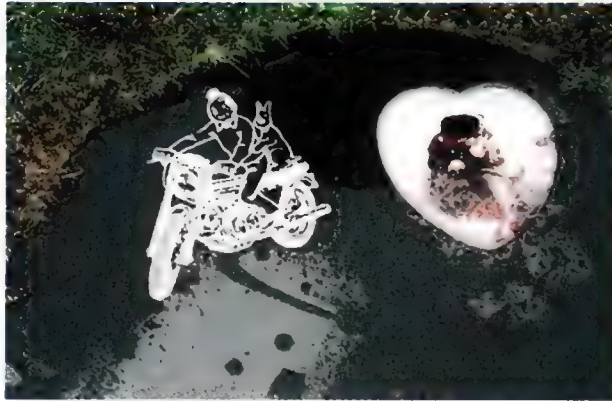
Qui étaient donc ces *Djinns* ? Il s'agit d'un ensemble vocal, composé d'une quinzaine de jeunes filles, membres de la Maîtrise de ce qui s'appelait encore à l'époque (c'est-à-dire en 1960) la RTE, la Radio-Télévision Française. Après quelques beaux succès (chaque disque se vendait à 400 000 exemplaires), ce groupe a été dissous en 1964.

Voilà ce que nous a appris Jules Rouget. Malheureusement son électrophone étant en réparation, nous n'avons pu écouter la chanson, et la comparer au thème musical du film *Tintin et le Mystère de la Toison d'or*. Il nous reste à espérer que notre ami Jean-Pierre Talbot pourra nous en dire plus à ce sujet.

AVIS DE RECHERCHE

François RIVIÈRE recherche les numéros 5, 18 et 19 de l'année 1940 du *Petit Vingtième* (7, rue Alphonse Allais à F - 14600 HONFLEUR, e-mail : francois.riviere11@orange.fr)

TINTIN FOR EVER



Walter Rizotto ne court pas les cimetières, encore qu'on puisse y prendre des photos intéressantes. Non, celle-ci nous est proposée par notre ami Tony Merckx, un Belge qui vit dans le midi de la France.

Lors de son dernier retour dans ce qu'il appelle "le grand Nord", il s'est rendu sur les tombes familiales et a découvert, gravée sur une pierre tombale proche de celle qu'il visitait, l'effigie d'un Tintin motocycliste accompagné de son fidèle Milou. Qui donc repose là ? Un jeune fou qui s'est tué trop tôt, et trop vite, sur son terrible engin ? Un fou de Tintin et de moto, décédé avant ses 77 ans ? Un chic gars qu'on surnommait Tintin ? Allez savoir...

Quoi qu'il en soit, il atteste qu'avec Tintin, c'est souvent à la vie, à la mort.

LE MOULIN DE TINTIN



S. Saint-Denis-d'Oleron (Charente-Inférieure). — Le Moulin de Tintin

Cette ancienne carte postale nous a été envoyée par Alain Samson. Elle représente le "Moulin de Tintin" situé à Saint-Denis-d'Oleron dans la Charente-Inférieure.

"Ce moulin existe-t-il toujours ?" se demande notre ami.

IL DÉCHAÎNE LE FEU DU CIEL

Nous ne résistons pas au plaisir de vous présenter la dernière réalisation de notre ami Jean-Pierre Gougeau : un impressionnant Rascar Capac grandeur nature.

Félicitations, Jean-Pierre. Mais attention à l'orage !



MOTS CROISÉS

Nous avons reçu beaucoup de réponses à notre problème de mots croisés, mais seulement quatre d'entre elles étaient correctes. Le tirage au sort a désigné le gagnant : Jean-Claude Huguet, de Waterloo.

Et voici la solution :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	S	E	C	M	R	C	P		
2	T	O	U	R	N	E	S	O	L
3	E	L		N	E	M	O		O
4	P	E	U		M	I	L	O	U
5	H		G	R	O	G		T	F
6	A	C	H	E	T	E	U	R	S
7	N	A		G	E	O	L	E	
8	E	S	T		C	R	A	B	E
9	S	T	I		H	G		L	O
10	T	A	C		N	E	P	A	L
11	E	F		E	I	S		R	I
12	E	I	C		Q		I	R	E
13	M	O	R	S		U	R	E	N
14	A	R	I	D	E	S		U	N
15	N	E	C	E	S	S	I	T	E

ILS ONT JONGLÉ AVEC LES MOTS

Dans le numéro précédent de notre revue, notre ami Yves Horeau vous avait proposé de reconstituer le dialogue échangé par Tintin et Siclone dérivant tous deux sur la mer Rouge, chacun dans son sarcophage. Le but du jeu était de le faire avec le moins de lettres possible, tout en gardant un sens cohérent au texte.

Le jury a retenu la proposition de Gilles Robinault, que voici :

Siclone – Bonté ! Par quel inavouable tour de passe-passe, je canote dans cette bière égyptienne ?
Tintin – Attrapez la ficelle derrière vous et réunissons nos esquifs !
Siclone – Ne pouvez-vous pas parler plus fort ? Hé !
Encore une vague qui va mouiller ma chemise de popeline ! Diable !

Quant à l'initiateur de ce concours, voici sa proposition :

Siclone – J'ai alerté la douane pour que les passeurs de camelote vous libèrent...
Tintin – Telle est votre dernière trahison ?
Siclone – Vous avez ma parole que je n'ai pas été d'accord avec ce meurtrier nommé, je crois, Rastapopelos... adieu !

AVIS DE RECHERCHE

Denis MARCHANDISE recherche *Les Bijoux ravis* de Benoît Peeters (1^{ère} édition) ainsi que *Hergé dessinateur* de Pierre Sterckx et Benoît Peeters (13, Rue Sainte Anne à F — 7800 — VERSAILLES, e-mail : denismarchandise@yahoo.fr).

QUICKÉFLUPKOPHILIE

Dans son livre de souvenirs *55 ans dans les bulles* (Éditions Hibou/BDF, 2007), notre ami Yves Duval raconte comment il fut amené à écrire l'avant-propos (par ailleurs signé "Les Éditeurs") du tome II des *Archives Hergé*, consacré à Quick et Flupke. Quelques mois plus tard, Hergé offrit à Yves un exemplaire de cet album, et le lui dédicaca comme suit :

A Yves Duval,

qui a bien voulu présenter ces
deux (dijà vieux) garbements
aux "quickéflupkophiles",

avec ma (dijà vieille, elle aussi!)
amitié.

Hergé

le 6.12.78

TINTIN À TAIWAN

Notre ami Claude Garitte a découvert que dans la dernière case de l'édition taiwanaise de *Tintin au Tibet*, il y a un texte surajouté. Il s'est dit que ce n'était probablement pas innocent, et il avait raison !



Voici, en effet, la traduction qu'il nous en donne : "Malgré que Tintin ait pu sauver son ami Zhang au Tibet, les Tibétains sont malheureusement toujours aux mains des diables communistes. C'est vraiment dommage !"

L'INSAISSABLE ROSSIGNOL

C'est pas de chance !

À peine avons-nous eu le temps de vous présenter Aino Ackté, celle que nous n'hésitions pas à surnommer "le rossignol finlandais" (puisqu'un correspondant nous assurait qu'elle était le vrai modèle du "rossignol milanais" d'Hergé) qu'un autre correspondant généralement bien informé nous sort un autre rossignol de sa besace : Jenny Lind, surnommée – c'est écrit blanc sur noir – "le rossignol suédois".



Notre ami Hervé Ducroquet, qui a déniché cette annonce dans *Le Soir* "volé" du 11 juin 1942, juste au-dessus du premier strip du futur *Secret de La Licorne*, nous explique que la célèbre cantatrice Jenny Lind (1820-1887) était effectivement surnommée "le rossignol suédois", et que ce film de 1941, réalisé par l'Allemand Peter Paul Bauer en hommage à cette diva, avec dans le rôle titulaire l'actrice germano-hollandaise Ilse Werner, fut projeté à Bruxelles du 4 au 17 juin 1942.

Il est donc très vraisemblable qu'Hergé, qui n'avait jamais surnommé jusqu'alors Bianca Castafiore "le rossignol milanais", ait été le voir, ce qui n'aurait pas été sans conséquence.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO



Ce salon de coiffure, aujourd'hui disparu, a été immortalisé par notre ami Raymond Vastenaekel en octobre 2004 à Engghien, dans le Hainaut.

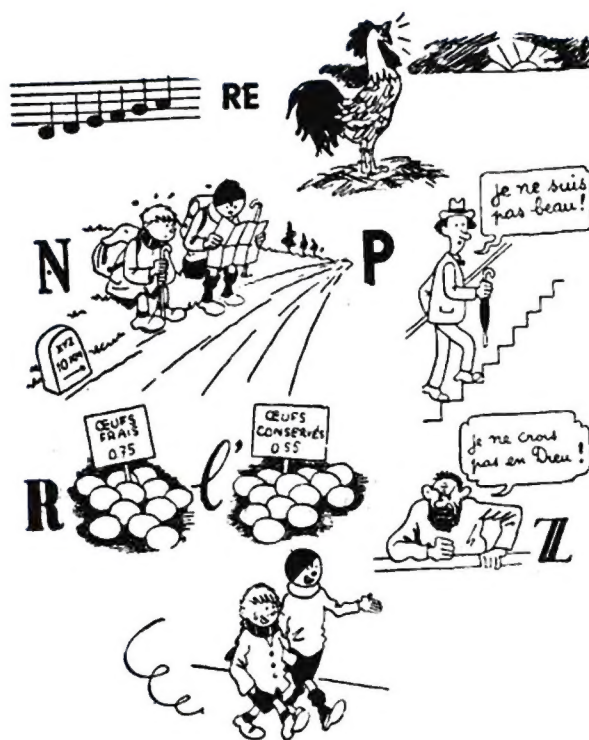
Justine Henin a rangé ses raquettes, mais elle conserve parmi ses trophées cette fusée à damier qui lui convient parfaitement, à elle qui a su si bien croire en ses rêves de championne qu'elle les a réalisés (envoi de Patrick Vandersleyen).



Il y avait *Milou en mai*, le film de Louis Malle. Voici "Milou en mer", un bar surgi au détour d'une ruelle du vieux Cassis, et photographié par notre ami Philippe Daene. C'est lui aussi qui a "flashé" sur cette "Toison d'Or" située à quelques encablures de là, mais en oubliant de nous dire ce qui s'y trame. Import-export avec la Turquie ?



KESKIDI ?



C'est notre inépuisable chercheur Jean-Pierre Verheylewegen qui a exhumé ce rébus dessiné par Hergé. Reconstituez le texte, envoyez-le-nous et vous gagnerez peut-être un cadeau.

CHERCHEZ LE COUPABLE

Un écho publié il y a quelques mois dans la presse à propos de la promotion du dernier *Indiana Jones, Le royaume du crâne de cristal*, a dû interpellé les familiers de Tintin. Il paraîtrait que les Péruviens se sont étonnés qu'on parle en quichua (la langue des Incas) dans le film. Pire : ils se seraient irrités qu'on ait, dans ce film, implanté la pyramide aztèque de Chichén Itzá en pleine Amazonie péruvienne. Dès lors, la question se pose : Steven Spielberg savait-il qu'Hergé l'avait précédé dans cette voie sacrilège ?

En effet si, depuis *L'Oreille cassée*, la république de San Theodoros jouxte l'ancien Empire inca (voyez la carte à la fin de l'album reproduite ci-contre), une pyramide "paztèque" inspirée elle aussi de Chichén Itzá y apparaît dans *Tintin et les Picaros*, comme si entre-temps le pays s'était déplacé de l'Amérique du Sud vers l'Amérique centrale.



Julio ROSSO

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

SONT DISPONIBLES AU SECRÉTARIAT DES AMIS DE HERGÉ :

(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

Revue **LES AMIS DE HERGÉ** : les numéros 29 à 32 et de 36 à 46 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 22 € par exemplaire. Tous les numéros épuisés sont disponibles sous forme de tirage couleur par ordinateur, recto verso et brochés, au prix de 22 € par exemplaire.

HERGÉ AUTREMENT : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires qui ne sont pas reprises dans l'édition normale et présentent un scoop.

Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.

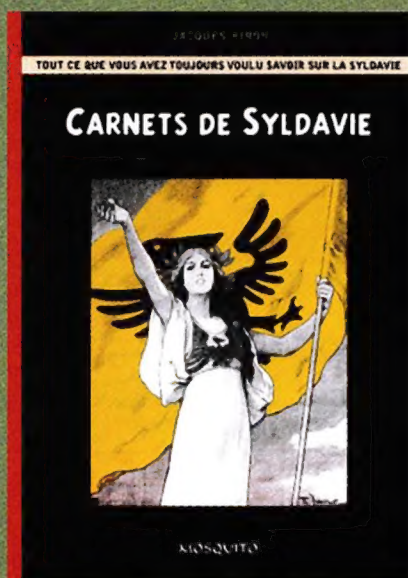
Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART : les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé qui la présente avec passion et humour.

Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.

Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.

— NOUVEAU —



Carnets de Syldavie : La Syldavie existe, notre ami Jacques Hiron en porte témoignage ! Enfin des informations inédites, des photos d'archives inconnues, des révélations stupéfiantes, des témoignages bouleversants sur la Syldavie chère à Hergé, le pays le plus méconnu d'Europe.

Un diplôme de citoyen d'honneur de la Syldavie, rédigé en syldave et en français, signé par l'auteur et réservé uniquement aux Amis de Hergé sera joint à l'ouvrage.

Ce livre est disponible auprès des Éditions Mosquito, 1 ter, rue des Sablons à F – 38120 – St ÉGRÈVE au prix de 15 euros, le port est gratuit pour les Amis de Hergé. Le paiement doit se faire par chèque français ou virement bancaire auprès de Mosquito (Dauphylactère) Banque Populaire des Alpes (BPA ST ÉGRÈVE) IBAN : FR76 1680 7001 0131 2388 0619 143, BIC (SWIFT) : CCBPFRPPGRE.



Aux lecteurs de "L'aire",
avec les meilleurs vœux et
l'amical souvenir de

Hergé,

décembre 1970.